

Économie de l'élevage



Confédération
Nationale de l'Élevage
CNE

DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

**VIANDE
BOVINE**

Année 2013
Perspectives 2014
N°446 - Mai 2014

LE MARCHÉ MONDIAL DE LA VIANDE BOVINE

Rebond de la production en 2013... et des prix début 2014

AMÉRIQUE DU SUD
Retour en force de la production brésilienne

AMÉRIQUE DU NORD
Le recul se poursuit sauf pour les exports

MÉDITERRANÉE
Forte hausse des achats en vif

INDE
2^{ème} exportateur mondial

ASIE
Explosion des importations chinoises

LES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE

sont une publication mensuelle du Département Économie de l'Institut de l'Élevage. Ils traitent de l'analyse des marchés du lait et des viandes, de l'évolution des structures et des résultats des exploitations d'élevage, de perspectives démographiques, territoriales ou de filières... en France, en UE ou dans les principaux pays concurrents ou partenaires.

Une attention toute particulière a été accordée à la cohérence des volumes d'échanges publiés par les douanes, repris dans ce document après conversion en tonnes équivalent carcasse. Toutefois, pour un même flux d'un pays A à un pays B, les chiffres d'export du pays A peuvent être légèrement différents des chiffres d'import du pays B. D'une part, nous utilisons les coefficients carcasse d'usage dans chacun des pays considérés, et ceux-ci peuvent être variables : par exemple, parmi les exportations brésiliennes, il est considéré qu'1 kg de préparation à base de viande équivaut à 2,5 kg de carcasse, alors qu'un coefficient de 1,3 est utilisé pour convertir les importations européennes de préparations brésiliennes en tonnes équivalent carcasse. D'autre part, les chiffres des douanes peuvent inclure des erreurs, issues d'une classification erronée des produits ou d'envois de marchandises inscrits dans les statistiques mais non finalisés, et donc non répertoriés par les services compétents des pays importateurs.

RÉDACTEURS :

Département Économie de l'Institut de l'Élevage : BOUYSSIERE Sébastien, CARLIER Marie, CHAMPION Fabien, CHAUMET Jean-Marc, CHOTTEAU Philippe, GROSHENS Eva, GRUERE Armelle, MADRANGE Pauline, MONNIOT Caroline, PINEAU Christèle, YOU Gérard.

Département Techniques d'élevage et environnement de l'Institut de l'Élevage : SANNE Emma.

Ce Dossier Économie de l'Élevage a bénéficié du financement du Ministère de l'Agriculture (Casdar) et de la Confédération Nationale de l'Élevage.

Conception de la maquette : Béta-Pictoris (beta.pictoris@free.fr)

Mise en page et iconographie : Florence Benoit, Marie-Thérèse Gomez, Marie-Catherine Leclerc

Crédits photos : C. Monniot/GEB-Institut de l'Élevage, F. Champion/GEB-Institut de l'Élevage, Ph. Chotteau/GEB-Institut de l'Élevage, P. Bernoux/GEB-Institut de l'Élevage, E. Laurent, jimiludriks, D. Woo

Directeur de la publication : Martial Marguet

Imprimé à la Centrale Lens - N° ISSN 1273-8638 - N° IE 0014501018

Abonnement : 160 € TTC par an : Technipel - Email : technipel@idele.fr - Tél.: 01 40 04 51 71

Vente au numéro : 10 € le téléchargement sur <http://www.idele.fr> - <http://technipel.idele.fr>

Marché mondial de la viande bovine : Rebond de la production en 2013... et des prix début 2014

En quasi-stagnation depuis 2008, la production mondiale de viande bovine a renoué avec la croissance en 2013. Le Brésil, l'Inde et l'Océanie ont réalisé l'essentiel de la hausse, alors que la production continue à décliner en Amérique du Nord et en Europe. Le surplus a nourri les échanges sur le marché mondial, même si la consommation continue d'augmenter au Brésil. La part de la production échangée aurait ainsi grimpé de 14 à 16% de la production mondiale.

Les volumes supplémentaires ont surtout été dirigés vers l'Asie et l'Amérique du Sud où la demande est en plein boom. La consommation poursuit son érosion dans tous les pays développés. D'ailleurs, la forte baisse de la demande aux Etats-Unis a stimulé ses exportations vers les marchés asiatiques.

En 2013, la détente des prix avait été accentuée par la dépréciation des monnaies des grands exportateurs par rapport au dollar et surtout à l'euro. Cependant, les prix remontent déjà en 2014, sous l'effet du recul de l'offre en Australie et aux Etats-Unis et d'une accélération de la croissance mondiale après une année 2013 morose. La production mondiale est attendue étable cette année, malgré les hausses prévues en Amérique du Sud, en Inde et en Europe.

Ce Dossier Marché mondial a été totalement reconçu. Plus lisible et illustré, il fait désormais le point sur la situation dans 26 pays ou régions du monde. Vous y trouverez plus de précision en particulier sur l'Asie du Sud-Est et le bassin méditerranéen. Les « données repères » (cartes, comparaisons de prix, de coûts de production...) sont regroupées dans un premier chapitre.

SOMMAIRE

2/ DONNÉES REPÈRES
Évolution de la production et des échanges, comparaison des prix mondiaux et des coûts de production

6/ EUROPE
Retour des viandes sud-américaines malgré la chute d'appétit des européens

10/ MÉDITERRANÉE
La faim de bœuf stimule les importations de bovins vivants

18/ AMÉRIQUE DU SUD
Rebond et réorientation des exportations

24/ AMÉRIQUE DU NORD
Un marché local morose mais des exportations dynamiques vers l'Asie

28/ INDE
Boom des exportations de viande bovine

30/ OCÉANIE
Une année 2013 marquée par la sécheresse

32/ ASIE DU SUD ET DE L'EST
Un gros appétit de bœuf

1

DONNÉES REPÈRES

EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE

Milliers de téc	2007	2011	2012	2013	2013/2012
Brésil	2 200	1 340	1 500	1 800	+20%
Inde	630	1 230	1 350	1 660	+24%
Australie	1 380	1 430	1 430	1 580	+11%
États-Unis	650	1 260	1 110	1 170	+5%
Nouvelle-Zélande	500	510	520	530	+2%
Uruguay	390	340	380	360	-5%
Canada	450	400	320	330	+3%
Paraguay	190	180	230	300	+30%
Argentine	540	250	190	200	+10%
UE à 28	120	350	240	190	-18%

IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE

Milliers de téc	2007	2011	2012	2013	2013/2012
États-Unis	1 380	930	1 010	1 020	+1%
Russie	1 120	990	1 020	1 000	-2%
Chine + Hong-Kong	100	210	320	820	x2,5
Japon	690	750	740	760	+3%
Vietnam	90	480	490	660	+34%
Corée du Sud	280	280	330	340	+3%
UE à 28	560	320	300	330	+9%
Égypte	270	280	320	320	+2%
Canada	240	280	300	300	-2%
Mexique	370	240	200	210	+7%

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

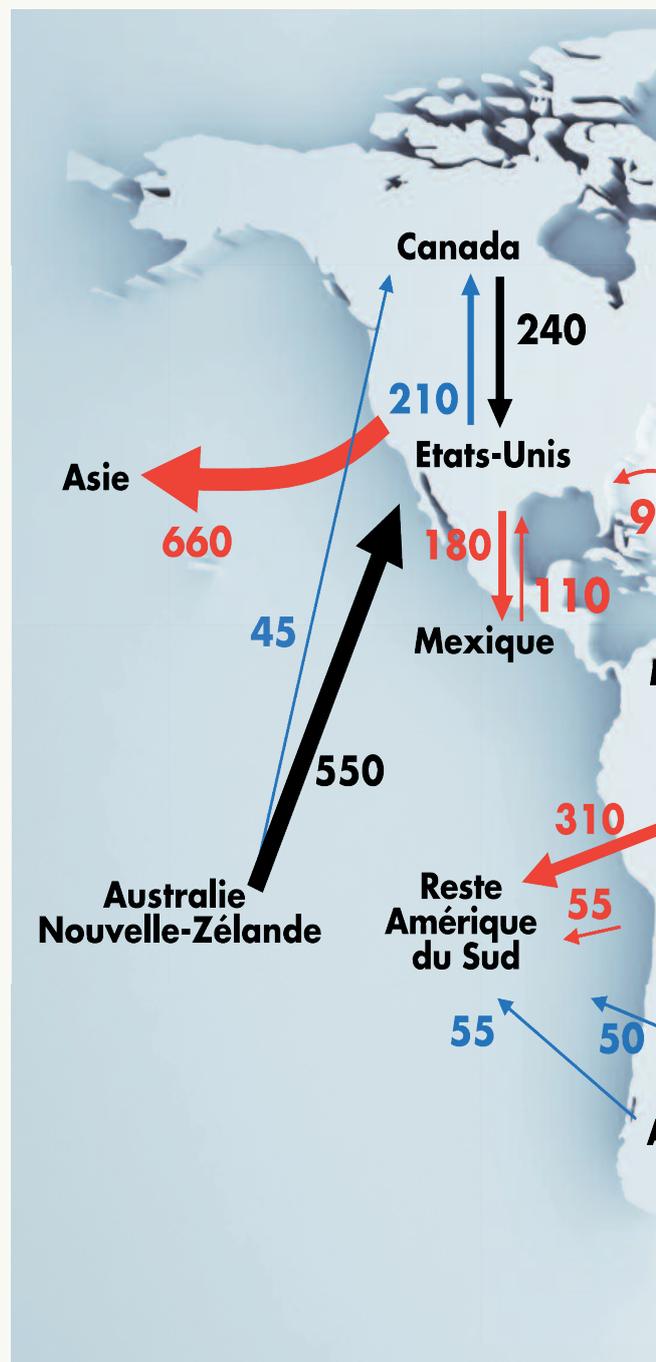
Milliers de têtes	2007	2011	2012	2013	2013/2012
Mexique	1 090	1 440	1 540	1 050	-32%
Canada	1 410	670	810	1 040	+29%
Australie	670	620	510	740	+43%
UE à 28	170	530	490	370	-25%
Brésil	640	400	480	650	+36%
Colombie	180	60	300	240	-21%
Uruguay	40	170	50	40	-20%

IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)

Milliers de têtes	2007	2011	2012	2013	2013/2012
États-Unis	2 490	2 110	2 280	2 030	-11%
Venezuela	430	340	650	740	+14%
Indonésie	320	410	280	450	+61%
Liban	200	210	200	210	+6%
Israël	50	180	130	170	+29%
Turquie	0	390	420	160	-62%

Source : Département Économie selon diverses sources : USDA, Eurostat, MLA, MDIC, Turkstat...

LES PRINCIPAUX FLUX DE VIANDES BOVINES EN 2013 (Y COMPRIS LES P...



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après différentes sources

** Environ 250 k téc en utilisant les coefficients carcasse de l'UE

PRINCIPAUX CHEPTELS BOVINS DANS LE MONDE

Millions de têtes	2007	2011	2012	2013	2013/2012
Inde°	298	321	324	327	+1%
Brésil°	168	180	179	180	=
États-Unis	96,0	90,8	89,3	87,7	-2%
UE à 28	89,3	87,8	87,1	87,3	=
Argentine	58,7	48,0	49,9	50,9	+2%
Colombie	29,3	31,0	30,9	30,6	-1%
Australie	27,0	28,5	29,0	28,3	-3%
Russie	21,6	20,0	19,7	19,5	-1%
Mexique	22,9	20,1	18,5	17,6	-5%
Canada	14,1	12,2	12,2	12,3	=
Total Monde	1 428	1 472	1 485	NC	

Inventaire en début d'année - °y.c. buffles

Source : Département Économie selon diverses sources (FAO, ABS, SC, NASS, USDA, EUROSTAT, INDEC - SAGYPyA, FNP, INCA, ABARE,...)

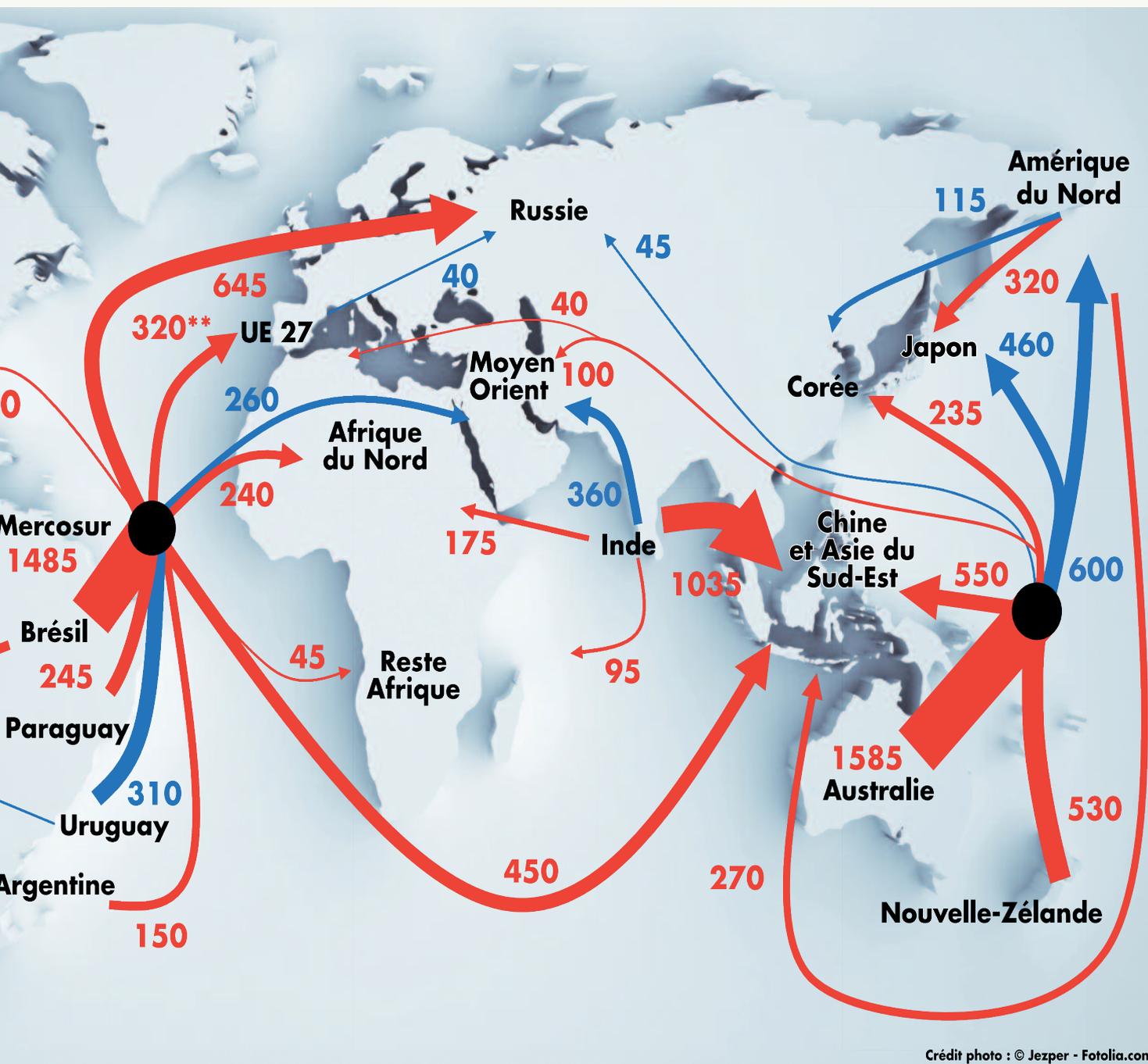
PRINCIPALES PRODUCTIONS* DE VIANDE BOVINE DANS LE MONDE

Millions de téc	2007	2011	2012	2013	2013/2012
États-Unis	12,05	11,94	11,81	11,72	-1%
Brésil	10,08	8,45	8,75	9,56	+9%
UE à 28		7,95	7,62	7,31	-4%
Chine	5,60	5,55	5,54	5,60	+1%
Inde	2,41	3,24	3,45	3,85	+12%
Argentine	3,22	2,50	2,60	2,85	+10%
Australie	2,17	2,13	2,15	2,36	+10%
Mexique	1,6	1,80	1,82	1,78	-3%
Russie	1,43	1,36	1,38	1,40	+1%
Canada	1,28	1,15	1,06	1,05	-1%

*production nette = abattages

Source : Département Économie selon diverses sources (USDA, ABARE, CONAB, Eurostat...)

PRÉPARATIONS - 1 000 TÉC)



Crédit photo : © Jezper - Fotolia.com

LÉGENDE :

Flux en augmentation par rapport à 2012 en rouge, ceux en recul sont figurés en bleu, ceux en noir sont stables.

PRIX MONDIAUX 2013

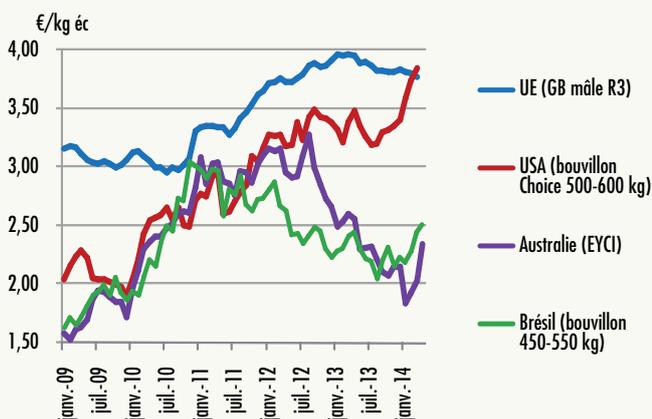
ÉVOLUTION DES PRINCIPALES MONNAIES PAR RAPPORT À L'EURO (BASE 100 EN 2009)



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Banque de France

Les monnaies des pays émergents se sont fortement dépréciées en 2013 tant par rapport au dollar qu'à l'euro. Le coup de frein dans la politique monétaire expansionniste de la banque fédérale américaine a fait remonter les taux d'intérêt sur le marché obligataire américain qui est redevenu très attractif pour les investisseurs. Les capitaux flottants ont donc été brutalement retirés des marchés émergents, provoquant la chute de leurs devises. Seul le yuan chinois se maintient par rapport au dollar, l'Empire du Milieu continuant de lutter plutôt contre l'appréciation de sa monnaie.

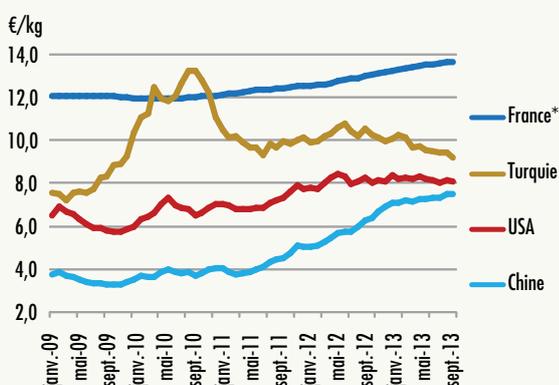
PRIX À LA PRODUCTION DES MÂLES FINIS



Source : GEB-Idele d'après CEPEA, USDA, MLA et Commission européenne

Les prix mondiaux avaient convergé sous l'impulsion du manque globalisé de disponibilités. Ils ont à l'inverse divergé en 2013. La baisse des prix chez les grands exportateurs de l'hémisphère Sud s'est avant tout expliquée par la dépréciation des monnaies nationales et par un rebond de l'offre. Les bouvillons brésiliens et australiens avaient ainsi perdu près d'un quart de leur valeur en deux ans, à moins de 2,50 €/kg de carcasse fin 2013. Néanmoins, les prix sont partout repartis fortement à la hausse début 2014, sauf en Europe où ils ont poursuivi leur baisse entamée mi-2013.

PRIX MOYEN DES VIANDES BOVINES FRAÎCHES AU DÉTAIL

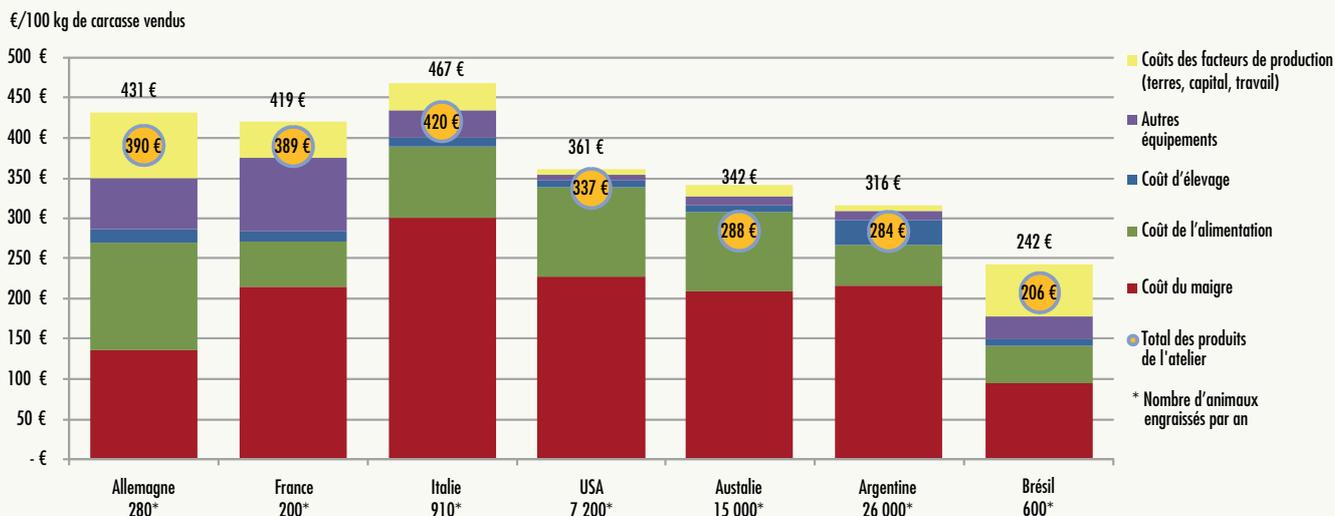


* Série désaisonnalisée du prix des achats de viande bovine fraîche hors élaborés par les ménages selon Kantar World Panel.

Les prix moyens au détail à travers le monde se sont resserrés en 2013. Aux États-Unis, les importations de mélange à hacher *low-cost* d'Océanie et les exportations de découpes haut de gamme maintiennent les prix au détail à de bas niveaux. En Chine, la hausse continue des prix s'explique par une progression de la demande, quantitative autant que qualitative. En Turquie, la dépréciation de la monnaie nationale a fait chuter les cours en euros. À l'inverse, en Europe, les prix au détail sont restés orientés à la hausse au premier semestre en raison du manque persistant de disponibilités.

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Kantar, Turkstat, USDA, ministère de l'agriculture chinois et CE/DG budget

COMPARAISON MONDIALE DES COÛTS DE PRODUCTION DANS DIFFÉRENTS CAS-TYPES D'ATELIER D'ENGRAISSEMENT - CONJONCTURE 2012



Source : Institut de l'Élevage, d'après *agribenchmark*

Les exploitations brésiliennes continuent à se démarquer par de faibles coûts de production situés autour de 240 €/100 kg de carcasse. La finition en plein air intégral extensif leur permet d'avoir des charges de structure faibles et d'être peu consommatrices d'intrants.

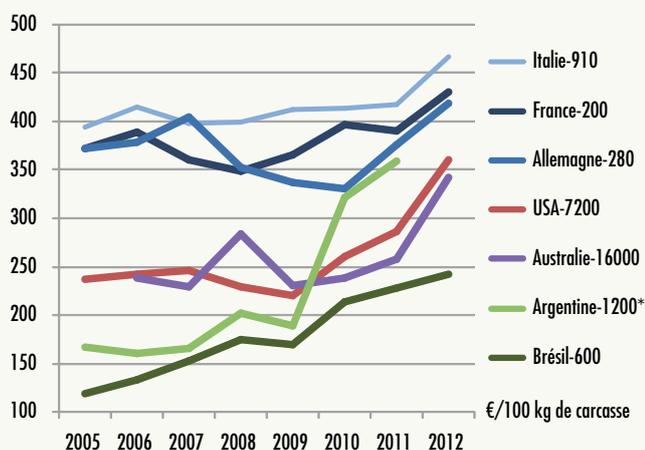
Les charges de structure et autres coûts des facteurs de production sont très limités dans les *feedlots* étatsuniens, australiens et argentins en raison de l'absence de bâtiments et de la dilution des charges fixes dans l'important tonnage produit sur de telles unités. Toutefois, la flambée des prix des matières premières a impacté ces systèmes fortement dépendants des achats d'aliments.

Quant aux systèmes européens, élevant leurs animaux en bâtiments, leurs coûts de production demeurent supérieurs à ceux des autres pays étudiés, bien que l'écart avec les systèmes brésiliens s'amenuise, passant au maximum de

350 €/100 kg de carcasse en 2005 à 200 € en 2012. Le système allemand représenté ici est basé sur l'achat de veaux Fleckvieh de 45 kg engraisés 17 à 18 mois. Le faible coût du maigre est donc contrebalancé par un coût alimentaire élevé. Dans le système italien, l'achat d'animaux plus lourds que dans le système français pèse sur le coût du maigre, mais les charges fixes sont réduites car réparties sur un plus grand nombre d'animaux.

Les prix à la production sont très disparates d'un pays à l'autre, car les produits sont aussi très différents. Dans tous les systèmes, ils sont inférieurs à la totalité des coûts engagés. Ceci illustre la maigre rentabilité de l'élevage bovin viande partout dans le monde et explique la faible croissance de la production mondiale.

ÉVOLUTION DES COÛTS DE PRODUCTION MONDIAUX À PARTIR DE CAS-TYPES



* Arrêt en 2012 car changement de cas-type.

Source : Institut de l'Élevage d'après *agribenchmark*

Partout dans le monde, la hausse des cours des matières premières végétales a fortement pénalisé les coûts de production des ateliers d'engraissement en 2012.

C'est dans les *feedlots* étatsuniens et australiens, largement dépendants des achats de concentrés, que la hausse des coûts de production a été la plus forte.

Les systèmes européens, moins dépendants, ont trouvé des stratégies d'adaptation depuis 2008 afin d'amortir cette nouvelle hausse.

Enfin, les systèmes herbagers extensifs du Brésil ont été beaucoup moins impactés. La hausse régulière des coûts de production est plutôt imputable à l'augmentation des charges de structure, du prix du foncier et du coût de la main-d'œuvre.

2

EUROPE

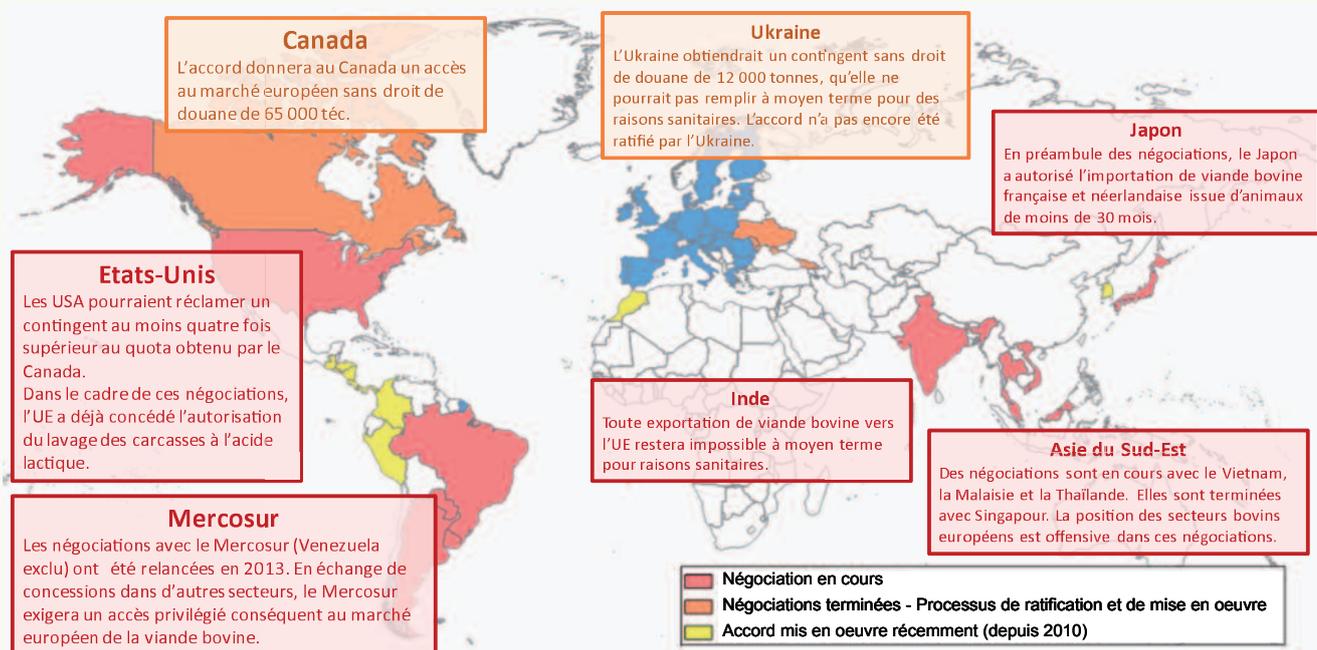


Retour des viandes sud-américaines malgré la chute d'appétit des européens

La viande brésilienne est revenue en force sur le continent européen en 2013, tant en UE qu'en Russie. Malgré cela, la Russie a globalement réduit ses imports, cédant sa place de 1^{er} importateur mondial aux États-Unis : la demande russe était plutôt en retrait, et les achats en provenance d'Amérique du Nord, d'Allemagne et d'Espagne ont été bloqués pour des raisons sanitaires. Si l'Ukraine est resté un fournisseur fidèle de la Russie en 2013, la situation pourrait changer au gré des alliances nouées par le pays : l'accord de libre-échange avec l'UE, actuellement en pourparlers, pourrait à moyen-terme lui faciliter l'accès au marché européen.

LES PRINCIPAUX ACCORDS BILATÉRAUX DE LIBRE-ÉCHANGE NÉGOCIÉS OU EN COURS DE NÉGOCIATION PAR L'UE

L'OMC a montré qu'elle n'était pas encore tout à fait enterrée, avec la signature en décembre 2013 d'un mini-paquet à Bali. Celui-ci contient un volet agricole qui, a priori, aura un impact très modéré sur les échanges de viande bovine de l'Union européenne. Toutefois, face à l'affaiblissement des négociations multilatérales, l'Union européenne (tout comme une bonne partie des pays du monde) a réorienté sa politique d'ouverture commerciale vers les discussions bilatérales. Celles-ci visent à conclure des accords de libre-échange, comportant à la fois un volet commercial (abaissement des barrières tarifaires) et des volets normatifs et sanitaires (abaissement des barrières non-tarifaires). Après l'annonce fin 2013 d'une large ouverture du marché européen à la viande canadienne, deux négociations d'ampleur sont en cours en 2014 pour l'UE avec des régions à fort potentiel exportateur : les États-Unis d'une part et le Mercosur d'autre part.



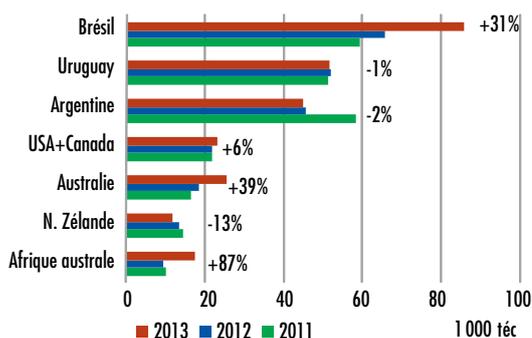
2 EUROPE UNION EUROPÉENNE



DONNÉES REPÈRES

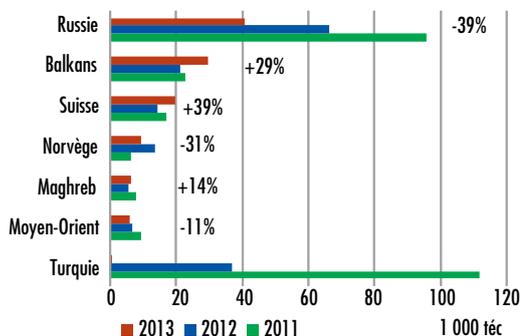
- Population : 505,7 millions d'habitants
- Cheptel : 87,1 millions de bovins, dont 23,2 millions de vaches laitières et 12,1 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 25,2 millions de têtes, 7,3 millions de téc
- Consommation : 7,4 millions de téc, 14,7 kg éc par habitant

IMPORTATIONS EUROPÉENNES DE VIANDES BOVINES FRAÎCHES ET CONGELÉES



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

EXPORTATIONS EUROPÉENNES DE VIANDES BOVINES FRAÎCHES ET CONGELÉES



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

La reprise des importations n'a pas suffi à compenser la forte baisse de production enregistrée par l'Union européenne en 2013. Le niveau restreint des disponibilités semble toutefois avoir suffi à satisfaire une demande interne elle aussi en retrait : les prix sont en effet repassés sous leur niveau de 2012 à partir de l'été. Les exportations de l'UE, en vif comme en viande, ont été freinées par l'euro fort, la fermeture du marché turc et le retour de la concurrence brésilienne.

Nouvelle chute de production

Les volumes abattus se sont réduits de 4% à 7,3 millions de téc, après une baisse de la même ampleur en 2012. Partout, la bonne conjoncture laitière et la perspective de la fin des quotas ont incité les éleveurs laitiers à retenir leurs vaches. D'autres facteurs ont accentué la baisse de production : la rétention des femelles allaitantes en France après 2 années de décapitalisation, le recul de l'engraissement de jeunes bovins en Italie et en Espagne, ou encore les mauvaises conditions fourragères au Royaume-Uni qui ont limité les poids des carcasses. Seule l'Irlande a vu sa production significativement augmenter.

La production européenne devrait rebondir en 2014, compte tenu de la capitalisation laitière engagée depuis 2012 et de la baisse des exports en vif en 2013. Les mâles de 1 à 2 ans étaient en effet nombreux dans les stabulations européennes fin 2013 (+5% / 2012).

Les importations repartent à la hausse

Après 3 ans de baisse, les importations européennes de viande bovine ont rebondi de 9% à 330 000 téc, sous l'effet du retour des disponibilités brésiennes.

Hausse de production et dévaluation du réal ont permis aux importations en provenance du Brésil de progresser de 31% à 85 000 téc. Des disponibilités accrues ont aussi conduit à une hausse des volumes en provenance d'Australie (+39% à 25 000 téc) et d'Afrique australe (+87% à 17 000 téc). Les importations en provenance d'Amérique du Nord ont quant à elles augmenté de 6% à 23 000 téc. À 52 000 téc, l'Uruguay a quasiment maintenu ses volumes. Seule l'Argentine, toujours handicapée par les restrictions gouvernementales à l'exportation, continue de voir s'effriter ses ventes vers l'UE (-7% à 48 000 téc).

Nouvelle baisse des exportations

Les exportations européennes de viande bovine sont tombées à 194 000 téc en 2013 (-18% / 2012). Les ventes à la Turquie ont été quasiment stoppées en raison de la forte hausse des droits de douane turcs et de l'interdiction de l'abattage rituel en Pologne. Les volumes expédiés en Russie ont chuté de 39% à 41 000 téc, en raison de la hausse de la production russe, du renforcement de la concurrence brésilienne et de blocages sanitaires ponctuels sur les viandes espagnoles et allemandes.

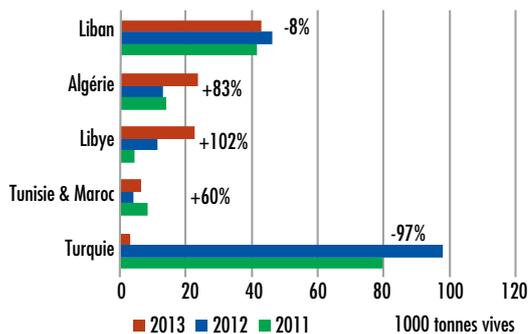
L'UE a en revanche développé ses ventes vers la Suisse (+39% à 20 000 téc), les Balkans (+40% à 29 000 téc) et l'Asie Centrale (+82% à 9 000 téc).

Les exportations en vif (hors reproducteurs) ont reculé de 36% à 128 000 tonnes vives. La Turquie, qui représentait encore 46% des tonnages en 2012, a fermé ses frontières en 2013. Les expéditions européennes ont aussi diminué vers le Liban (-8% à 43 000 tonnes), concurrencées par le retour en force des bovins brésiliens. En revanche, vers le Maghreb et la Libye, où le Brésil n'est pas présent sur le segment des bovins vivants faute d'accord sanitaire, les expéditions européennes ont presque doublé (+83% vers l'Algérie à 23 000 t, +102% vers la Libye à 22 000 t ; +98% vers le Maroc à 2 900 t ; +38% vers la Tunisie à 3 400 t).

2 EUROPE UNION EUROPÉENNE



EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS PAR L'UE À 28 (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

Baisse généralisée de la demande

Après avoir frappé l'Europe du Sud, la baisse de la demande a touché le Nord, y compris l'Allemagne où la consommation semblait se maintenir sans ciller. La crise économique restreint le pouvoir d'achat des consommateurs alors même que les prix au détail augmentent du fait de la raréfaction de l'offre. La consommation européenne de viande bovine a ainsi reculé de plus de 3% en 2013. Rapportée au nombre d'habitants, elle est tombée à 14,7 kg éc (-3,4% / 2012).

Par ailleurs, la demande tend à descendre en gamme dans tous les États membres. Les consommateurs se tournent vers les viandes hachées et délaissent les muscles les mieux valorisés comme les pièces à griller ou rôtir. Le scandale de la viande de cheval a finalement eu un impact limité, à part au Royaume-Uni où la grande distribution a recentré son approvisionnement sur les viandes certifiées, ce qui a participé à la hausse des prix au détail.



EUROPE UKRAINE 2

La production ukrainienne reste essentiellement familiale et destinée au marché intérieur et à la Russie. Mais les investissements privés et la refonte des équilibres géopolitiques régionaux pourraient changer la donne sur le long terme.

25 ans après la chute de l'URSS, la petite agriculture familiale détient 68% des bovins en Ukraine. Mais le rebond du cheptel de vaches début 2012 (+2%) est avant tout dû à l'essor d'exploitations laitières privées de grande ampleur. Cette hausse a alimenté les effectifs de mâles à l'engraissement en 2013. Ceux-ci ont par ailleurs été mieux finis, grâce à des incitations financières ciblées. Enfin, la décapitalisation a repris (à un rythme certes plus modéré qu'auparavant) et plus de vaches ont été réformées. La production ukrainienne de viande bovine a ainsi progressé de 7% en 2013.

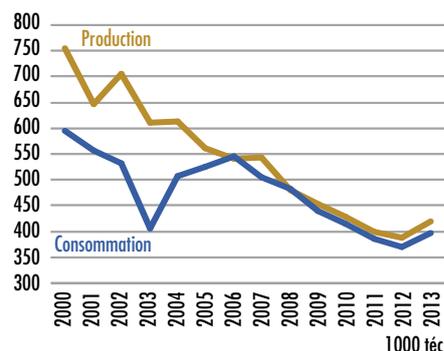
D'importants programmes sociaux ont permis au marché intérieur d'absorber l'essentiel de cette hausse. Les exportations, essentiellement dirigées vers la Russie (17 000 téc en 2013, +20%), ont également rebondi.

Les envois vers l'UE sont actuellement proscrits. Cependant, les pourparlers autour de l'accord de libre-échange Ukraine-UE, rejeté par l'Ukraine fin 2013, ont repris en 2014. Cet accord offrirait aux exportateurs ukrainiens un accès au marché européen de 12 000 tonnes sans droit de douane, qui pourrait les inciter, sur le long terme, à s'organiser pour répondre aux exigences sanitaires de l'UE.

DONNÉES REPÈRES

- Population : 45 millions d'habitants
- Cheptel : 2,65 millions de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 440 000 téc
- Consommation : 8,9 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DU BILAN UKRAINIEN EN VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après USDA

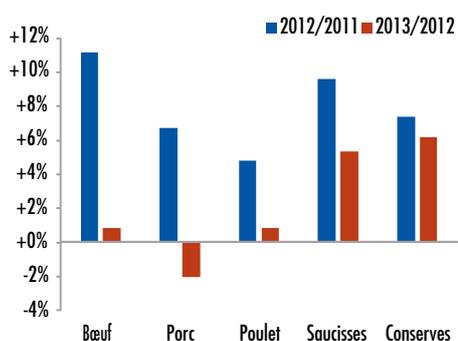
2 EUROPE RUSSIE



DONNÉES REPÈRES

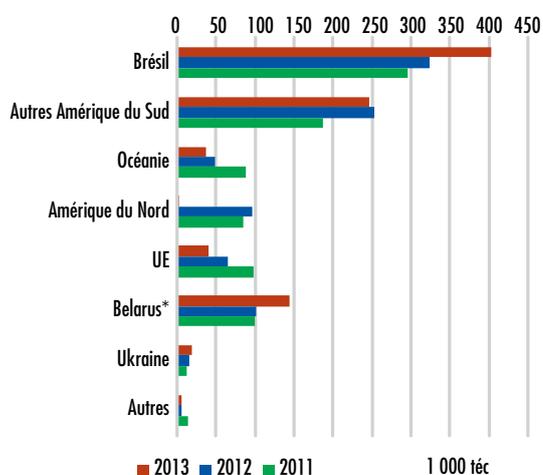
- Population : 143,5 millions d'habitants
- Cheptel : 8,9 millions de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 6,9 millions de têtes
1,4 million de téc
- Consommation : 2,4 millions de téc
16,7 kg éc par habitant

ÉVOLUTION ANNUELLE DU PRIX AU DÉTAIL DES PRODUITS CARNÉS EN RUSSIE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Rosstat

IMPORTATIONS RUSSES DE VIANDE BOVINE



* Selon les douanes biélorusses. Selon l'USDA, les importations russes depuis la Biélorussie pourraient atteindre jusqu'à 250 000 téc par an.

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC

Les importations russes ont reculé de 2% en 2013, face à la hausse des disponibilités intérieures et à une demande morose. L'évolution des multiples embargos sanitaires a contribué à la concentration des importations sur seulement trois fournisseurs : le Brésil, le Paraguay et le Bélarus.

Hausse de la production en 2013

À 1,4 million de téc, la production russe de viande bovine a progressé de 1,5% sur l'année. Le cheptel bovin avait pourtant commencé 2013 en baisse (-1% / 2012), suite à une importante sécheresse et à la hausse du prix de l'aliment. Mais la liquidation des vaches les moins productives s'est accélérée au cours de l'année face à des coûts alimentaires record. En outre, les retards massifs dans le paiement des subventions érodent l'impact du vaste programme de soutien aux filières d'élevage lancé en 2005 et renouvelé en 2013. Aux subventions par tête de bétail et par hectare sont associés des soutiens spécifiques aux unités de production modernes de grande taille, souvent intégrées. Ces aides ont avant tout stimulé la croissance des filières viandes blanches où le retour sur investissement est plus rapide.

Par ailleurs, les importations de génisses ont reculé de 32% à moins de 100 000 têtes sur l'année, conséquence directe des difficultés financières rencontrées par les importateurs d'animaux et des prix internationaux qui ont flambé pour les femelles laitières.

Une demande en berne

Le ralentissement de la croissance économique russe (+1% en 2013 contre +3,5% en 2012) a impacté la demande des ménages. De plus, les importantes disponibilités en viande porcine ont incité les consommateurs à se détourner du bœuf. La consommation russe de viande bovine a ainsi stagné, à moins de 17 kg de carcasse par habitant, malgré la hausse de la production nationale et des disponibilités sur le marché mondial.

L'offre plus abondante a permis d'enrayer la croissance des prix de la viande bovine fraîche au détail. Elle a été limitée à +1% en 2013, contre +11% en 2012. Les prix des produits transformés à base de viande bovine ont en revanche continué leur inflation (+6%), touchés par le report de la consommation de viandes fraîches plus onéreuses et par la hausse du prix des autres matières premières.

Restrictions sanitaires et repli des importations

Les importations russes de viande bovine ont reculé de 2% à 1 million de téc selon l'USDA, en raison de la baisse de la demande sur le marché intérieur, mais aussi de nouvelles restrictions sanitaires. En début d'année, les autorités russes ont imposé un embargo aux viandes nord-américaines en raison de suspicion de résidus de ractopamine. La Russie a également bloqué ses importations de viandes fraîches allemandes et espagnoles pour des raisons sanitaires.

Le renforcement de la concurrence internationale a accentué la dégringolade des achats russes de bœuf européen (-38% / 2012, 41 000 téc). Le Brésil a ainsi renforcé sa position de premier fournisseur (+24%, 404 000 téc), grâce à des disponibilités supplémentaires et à l'agrément de plusieurs abattoirs par les autorités sanitaires russes. Les envois du Paraguay (+16%, 180 000 téc) et du Bélarus (+42%, 145 000 téc) ont également progressé.

Pour 2014, les soubresauts actuels en Ukraine pourraient bien obérer les exportations russes de gaz, pénaliser l'économie et limiter d'autant les importations de viande, sauf du Bélarus.

3

MÉDITERRANÉE

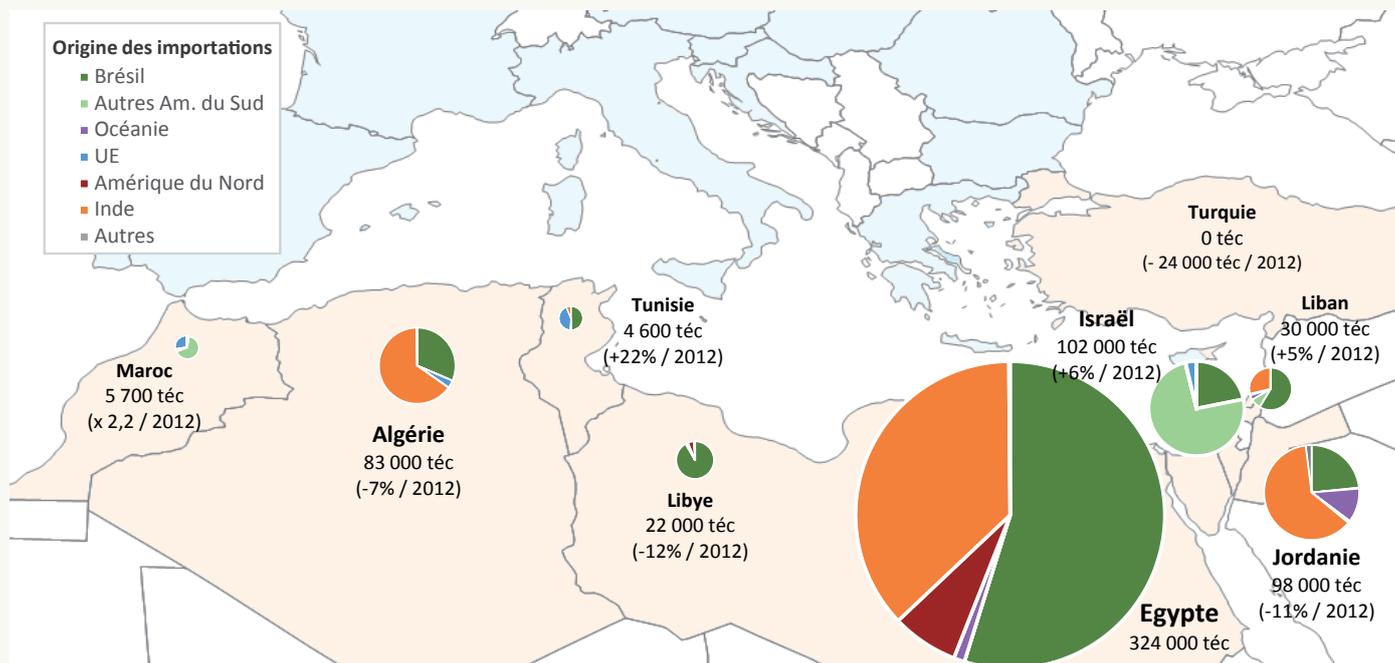
La faim de bœuf stimule les importations de bovins vivants

Les achats de viande et de bovins vivants en Méditerranée ont d'abord été marqués en 2013 par l'effondrement des importations turques, suite à la remontée des droits de douanes visant à protéger la production locale. Dans les autres pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée, la demande reste croissante face à une production intérieure qui patine. Si les importations de viande en Afrique du Nord et au Proche-Orient sont restées stables autour de 670 000 téc, les achats de bovins vivants (hors reproducteurs) ont rebondi de 25%, à près de 700 000 têtes.



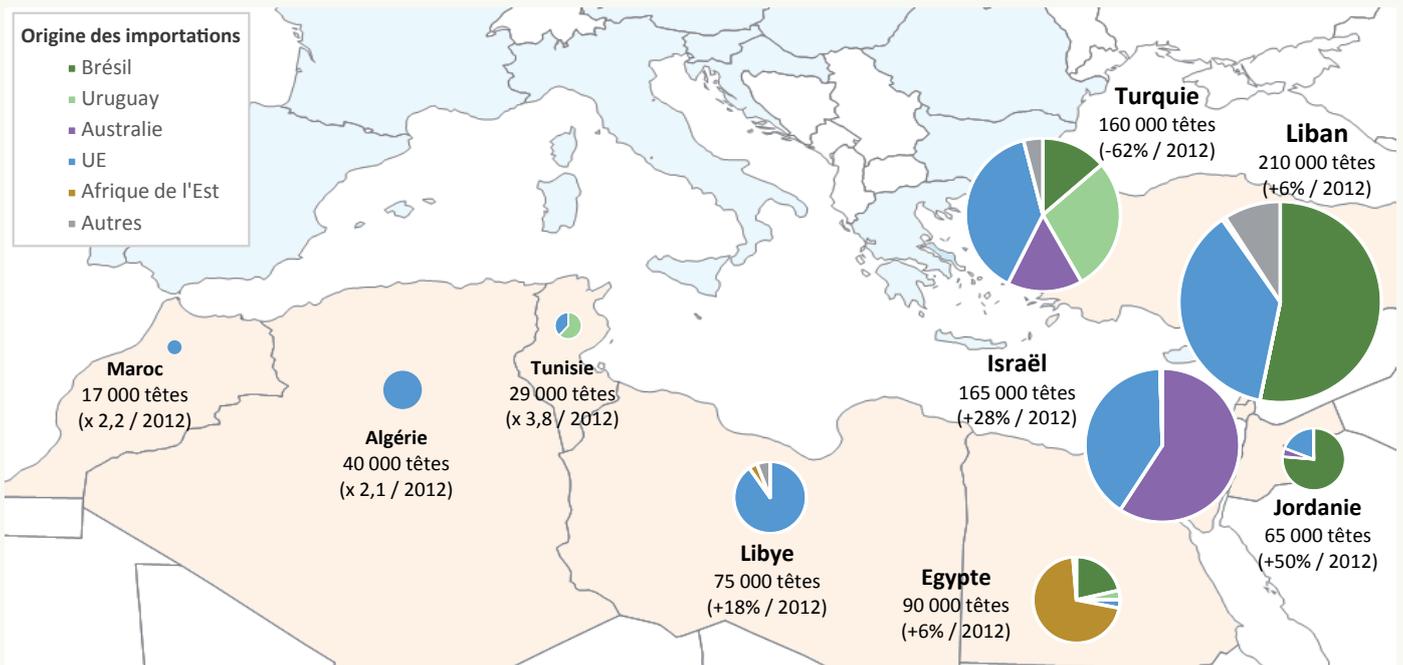
IMPORTATIONS DE VIANDE BOVINE SUR LES RIVES SUD ET EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2013

En 2013, les pays du Maghreb et la Turquie ont connu une croissance économique accélérée (+3 à +5%) par rapport à 2012 (+1 à +3%), tandis que l'Égypte et la Libye sont restées enlisées dans d'intenses conflits politiques. Dans ces deux pays fortement déficitaires, les importations ont donc stagné. Elles ont même chuté en Turquie, où la hausse des disponibilités locales a incité le gouvernement à restreindre l'accès à son marché intérieur. À l'inverse, elles ont été dynamiques au Maghreb et au Proche-Orient. Les achats d'animaux sur pied y ont été privilégiés aux importations de viande, car ils permettent notamment de contrôler le mode d'abattage et de tirer profit du prix élevé du 5e quartier.



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC, Eurostat, douanes libanaises, Sagpya, Turkstat.

IMPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS) SUR LES RIVES SUD ET EST DE LA MÉDITERRANÉE EN 2013



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC, Eurostat, USDA, douanes libanaises, Turkstat.

LE RAYON VIANDE BOVINE D'UNE GRANDE SURFACE ALIMENTAIRE À BEYROUTH, LIBAN



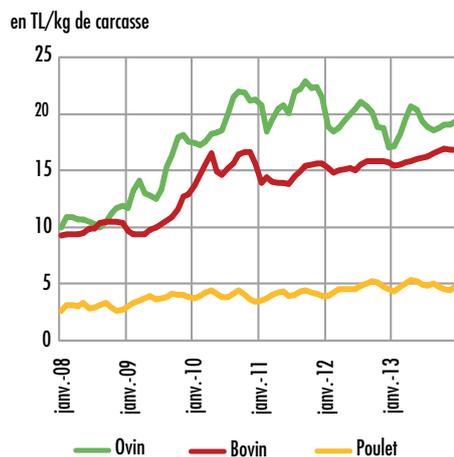
3 MÉDITERRANÉE TURQUIE



DONNÉES REPÈRES

- Population : 76 millions d'habitants
- Cheptel : 13,9 millions de têtes
- Production abattue : 865 000 téc, dont 7 000 téc de bovins finis importés
- Consommation : 870 000 téc, 11,4 kg éc par habitant

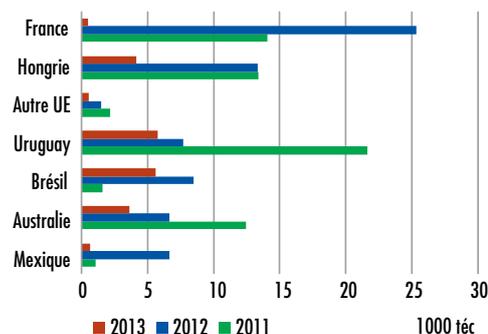
PRIX DES CARCASSES SORTIE ABATTOIR EN TURQUIE



1 TL = 0,42 € en janvier 2013
= 0,35 € en décembre 2013

Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Turkstat

IMPORTATIONS TURQUES DE BOVINS VIVANTS HORS REPRODUCTEURS



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Turkstat

La hausse des droits de douane, les difficultés d'obtention de certificats sanitaires et la dépréciation de la monnaie locale ont considérablement freiné les importations turques en 2013 : le nombre de bovins importés vivants a chuté de 62%. L'interdiction de l'abattage rituel en Pologne a stoppé les importations de carcasses.

Les prix à nouveau hausse

Conséquence d'une soudaine pénurie, les prix des viandes rouges avaient flambé en Turquie à partir de mi-2009. L'importante décapitalisation laitière de 2007-2008 avait en effet conduit à une baisse des naissances de veaux et une chute de la production de jeunes bovins 18 mois plus tard. Cette hausse des cours avait poussé en 2010 le gouvernement turc à rouvrir son marché, fermé depuis 1996.

L'importation de viande bovine et de bovins vivants a fait retomber les prix, mais trop pour les engraisseurs spécialisés qui ont des coûts de production bien plus élevés qu'en Europe. Pour préserver le secteur de l'élevage, les droits de douanes ont donc été progressivement relevés jusqu'à atteindre 100% pour la viande et 40% pour les bovins finis fin 2012. Les droits sur les bovins d'engraissement ont été remontés à 15% en 2013.

Ceci a permis aux prix intérieurs en monnaie locale de progresser tout au long de l'année : les carcasses de bovins sortie abattoir se sont renchéries de 7% sur l'année en livres turques. Convertis en euros, les prix sont toutefois en baisse, la livre turque ayant perdu 18% de sa valeur en euros sur l'année 2013. La remontée des taux obligataires aux États-Unis ainsi que les troubles sociaux à Istanbul en 2013, les controverses récentes sur la corruption au sein du gouvernement et les résultats des élections municipales ont en effet fait fuir les capitaux étrangers.

Les prix devraient poursuivre leur hausse en 2014, la production étant amenée à se réduire compte tenu de la forte baisse des importations de bovins maigres en 2013. Il paraît ainsi probable que la Turquie soit amenée à rouvrir son marché à partir de l'été 2014, d'une façon ou d'une autre.

Forte baisse des importations en vif

Les importations de bovins vivants n'ont totalisé que 159 000 têtes en 2013, contre 417 000 en 2012 (-62%). Les achats de **bovins prêts à abattre** ont été considérablement ralentis par la remontée des droits de douane et les difficultés d'obtention de certificats sanitaires. Ils sont tombés à 28 000 têtes (contre 194 000 en 2012), essentiellement des bovins brésiliens, et se sont concentrés sur les deux premiers mois de l'année, avant que les services vétérinaires turcs n'arrêtent tout simplement de délivrer les certificats. Seuls 1 700 mâles finis sont arrivés en provenance de France, contre 76 000 en 2012.

Les importations de **bovins maigres de plus de 160 kg** sont tombées à 104 000 têtes (-41% / 2012), dont 45 000 en provenance d'Uruguay (-24%), 21 000 d'Australie (-7%) et 22 000 de Hongrie (-57%). Les importations de **veaux** ont chuté de 45% à 25 000 têtes, dont 21 000 têtes de Hongrie (-44%).

Arrêt des importations de viande

La remontée des droits de douane à 100% ainsi que l'interdiction de l'abattage rituel en Pologne, demeurée le seul pays fournisseur de carcasses pour le marché turc en 2012 et début 2013, ont **stoppé les importations turques de viande bovine**, bloquées à 5 000 téc en 2013, contre 24 000 téc en 2012 et 111 000 téc en 2011.



La baisse du prix du bœuf sur le marché mondial n'a pas stimulé les achats, dans une Égypte en proie aux tourments politiques et économiques. Les importations de viande bovine sont restées quasiment stables, à un peu plus de 320 000 téc.

Depuis le début de la révolution, la fréquentation touristique du pays a été divisée par vingt, les capitaux étrangers ont fui et les réserves de change ont fondu. La monnaie égyptienne s'est ainsi dépréciée de 15% en 2013, annulant l'impact de la baisse du prix du bœuf sur le marché mondial. La situation politique est toujours instable, et la croissance économique contenue (+2%).

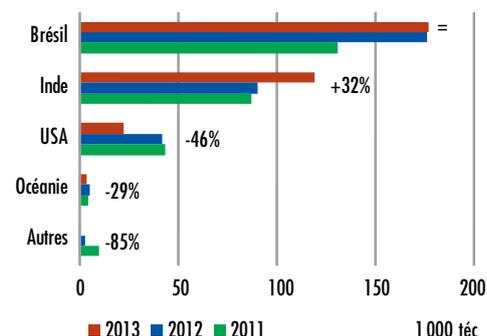
Les importations sont essentiellement composées de viande congelée, dont le prix est un facteur d'achat déterminant. Si le Brésil reste le premier fournisseur avec près de 180 000 téc, l'Inde gagne du terrain (120 000 téc, +32%/2012). Enfin, les produits plus onéreux en provenance des États-Unis ont à nouveau perdu des parts de marché (22 000 téc, -46%).

Les importations de bovins vivants seraient restées stables autour de 100 000 têtes malgré la perte du fournisseur australien. L'essentiel des effectifs est arrivé d'Amérique du Sud (22 000 têtes, +30%), mais surtout du Soudan et d'Éthiopie, les fournisseurs historiques depuis l'antiquité. Des achats qui sont amenés à se consolider, en tant que contreparties cédées par l'Égypte en échange d'un accès à l'eau (gestion des barrages du Nil).

DONNÉES REPÈRES

- Population : 85 millions d'habitants
- Cheptel : 4 millions de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 285 000 téc
- Consommation : 7,1 kg éc par habitant

IMPORTATIONS ÉGYPTIENNES DE VIANDE BOVINE



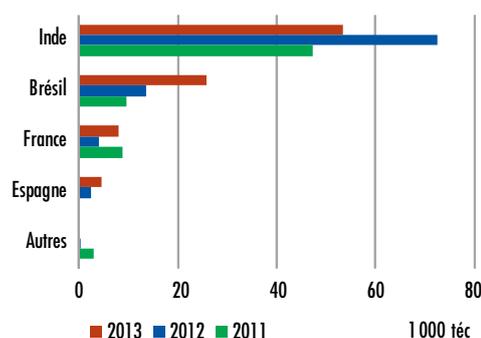
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC



DONNÉES REPÈRES

- Population : 37 millions d'habitants
- Cheptel : 1,0 million de vaches, essentiellement laitières
- Production abattue : 145 000 téc
- Consommation : 230 000 téc, 6,1 kg éc par habitant

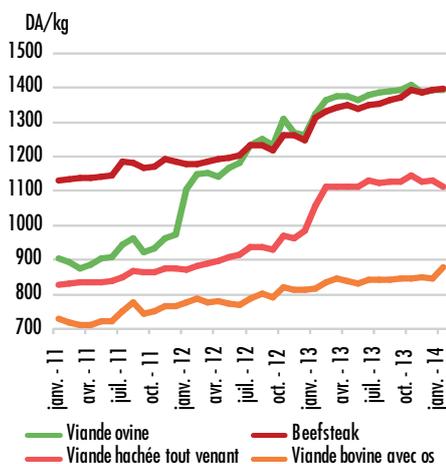
IMPORTATIONS ALGÉRIENNES DE VIANDE BOVINE ET BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC, Eurostat et estimations

Les bovins vivants partant en décembre d'Europe sont comptabilisés comme arrivant en Algérie en année N+1.

PRIX AU DÉTAIL DES VIANDES ROUGES À ALGER



100 DA ≈ 1 €

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ONS

La baisse des importations de viande congelée indienne reflète une montée en gamme du marché algérien. Les achats extérieurs de viande fraîche se sont renforcés, et les importations de mâles destinés à l'engraissement et l'abattage ont rebondi en 2013.

La production dopée par les importations en vif et les réformes de vaches

Selon nos estimations, la production algérienne de viande bovine aurait progressé de 7% en 2013, à 145 000 téc. En effet, le maintien des prix des matières premières à de hauts niveaux a incité de nombreux producteurs à se séparer d'une partie de leur cheptel de reproductrices. La hausse des disponibilités en génisses étrangères à haut rendement pourrait avoir accéléré le processus, certains producteurs étant tentés de conserver un *turnover* élevé dans leur troupeau en remplaçant les vaches les moins performantes.

Mais surtout, les importations d'animaux vivants destinés à la filière viande (engraissement et abattage) sont reparties à la hausse. Elles ont atteint 40 000 têtes sur l'année, soit plus du double de 2012. La fin des contentieux liés à l'épizootie de Schmallenberg dans l'Hexagone, la baisse du prix des mâles européens au second semestre ont ainsi pu nourrir la progression de l'engraissement spécialisé en Algérie. La France accroît ses parts de marché avec 32 000 têtes (x 2,4). La hausse des importations en provenance d'Espagne a été plus faible (+50%), en raison de disponibilités particulièrement limitées.

Les importations de viande congelée refluent

Les importations algériennes de viande bovine ont reculé de 7% à 82 000 téc, après avoir atteint un pic historique en 2012. En effet, les achats en provenance d'Inde se sont rétractés depuis la fin 2012, en raison des doutes croissants sur le mode d'abattage des buffles indiens et la sécurité sanitaire de leur viande, dont les qualités gustatives sont par ailleurs peu appréciées des Algériens. À moins de 54 000 téc sur l'année, les importations de viande congelée indienne ont reculé d'un quart malgré un prix stable et toujours très compétitif (2,3 €/kg). Les importations de viande congelée brésilienne n'ont que partiellement comblé ce manque. Elles ont été multipliées par deux sur l'année à 9 000 téc, avec des prix en nette baisse (-27%, à 3,0 €/kg).

Les imports de viande fraîche progressent

Les achats de viande fraîche sont restés dynamiques, et reflètent la montée en gamme progressive du marché algérien. Les importations de carcasses réfrigérées ont certes rebondi (+57%, à 2 800 téc) mais elles restent minoritaires, face à un marché du bœuf désossé frais importé qui explose (x2, à 18 000 téc). Ces muscles sous vide entrent en substitution des carcasses locales dans un nombre croissant de collectivités. Le Brésil reste le seul fournisseur significatif sur ce segment, grâce à des prix très concurrentiels (3,9 €/kg, -7%).

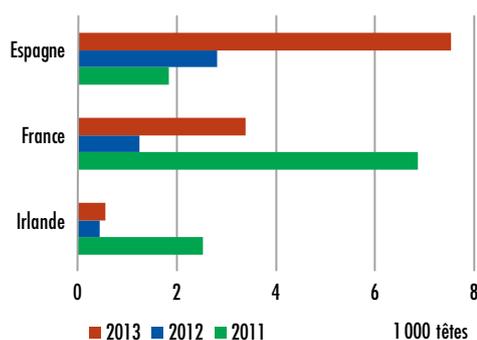
La hausse des prix impacte la consommation

La consommation de viande bovine par habitant a plafonné à 6,1 kg équivalent carcasse en 2013. En effet, la légère hausse des disponibilités intérieures (+2%) a à peine compensé la démographie, dans une Algérie où la croissance économique reste par ailleurs soutenue. Les prix moyens de la viande bovine au détail ont ainsi progressé de 15% en monnaie locale, alors que l'inflation générale était contenue à +3%.



DONNÉES REPÈRES

- Population : 32,6 millions d'habitants
- Cheptel : 3,2 millions de bovins
- Production abattue : 254 000 téc
- Consommation : 260 000 téc, 8,0 kg éc par habitant

EXPORTATIONS DE BROUARDARS VERS LE MAROC
(BOVINS MAIGRES >160 KG)

Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Eurostat

La hausse de la production intérieure et la baisse des prix à l'import ont permis de mieux satisfaire la demande marocaine de viande bovine en 2013.

La production marocaine de viande bovine est en hausse : elle a atteint 254 000 téc en 2013 (+11% / 2012). La mesure phare ayant permis cette hausse de 33% en 3 ans est la prime d'environ 300 € pour les veaux issus de croisements viande sur vaches laitières. Cette mesure a touché un grand nombre de petits éleveurs en leur permettant d'accroître leur produit « viande », avec toutefois le risque de compromettre le schéma génétique laitier.

La hausse de la production a permis d'augmenter la consommation marocaine de viande bovine, qui est passée de 6,2 kg éc/habitant en 2010 à 8,0 kg éc en 2013. Longtemps protégé par des droits de douanes prohibitifs et des restrictions sanitaires, le marché marocain s'ouvre tout doucement. La part des importations dans la consommation reste néanmoins très faible (moins de 3%, vif et viande confondus).

Les importations de bovins vivants hors reproducteurs se limitent à des achats de brouardars auprès de certains États membres de l'UE, les bovins sud-américains n'étant pas autorisés. Après un creux en 2012 dû aux prix élevés en Europe, les achats ont repris en 2013. Le Maroc a importé 7 500 brouardars légers espagnols, 3 400 brouardars français (dont 1 800 de plus de 300 kg) et 550 brouardars irlandais (de plus de 300 kg).

Les importations de viande bovine sont également réduites. Après une forte baisse en 2012, elles ont doublé en 2013 pour totaliser 6 000 téc, grâce au retour des disponibilités argentines et à la montée en puissance de la viande espagnole. Elles restent toutefois sous leur niveau de 2011 (7 000 téc). Le Maroc importe d'une part des demi-carcasses et des quartiers d'Amérique du Sud et d'Australie pour nourrir son armée, sur la base d'un appel d'offres annuel. Le pays importe d'autre part des steaks hachés pour les restaurants McDonald's, principalement en provenance d'Espagne.

JEUNES BOVINS CHAROLAIS NÉS EN FRANCE ET ENGRAISSÉS DANS UN ATELIER MODERNE EN ALGÉRIE



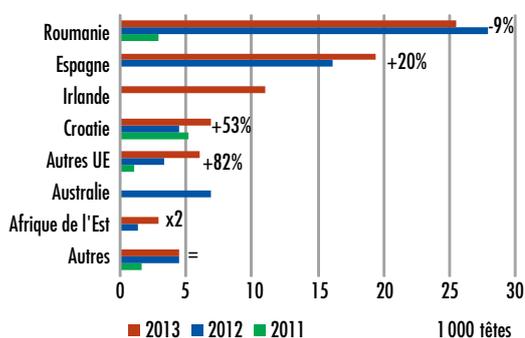
3 MÉDITERRANÉE
LIBYE



DONNÉES REPÈRES

- Population : 6 millions d'habitants
- Importations de viande : 22 000 téc
- Importations de bovins vivants (hors reproducteurs) : 75 000 têtes

IMPORTATIONS LIBYENNES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC et Eurostat

Le conflit armé de 2011 et l'instabilité politique qui règne depuis lors ont entraîné de lourdes pertes dans le cheptel libyen, par ailleurs ravagé par une épidémie de fièvre aphteuse. La demande à l'importation reste grande, mais plafonne en raison de la difficulté à faire repartir l'économie.

Les exportations d'or noir ont subi de nombreuses interruptions au cours de l'année 2013. La Libye, très dépendante de sa rente pétrolière, est ainsi retombée en récession. La reprise des importations, amorcée dès le rebond économique post-guerre civile en 2012, ne s'est donc pas concrétisée.

Les importations de découpes congelées à bas coût ont chuté (-22% / 2012) malgré la baisse des prix au Brésil, fournisseur quasi-exclusif de la Libye. Toutefois, les achats de bovins vivants, en grande majorité des taurillons d'abattage, ont rebondi de 18%. Les pays capables de remplir des bateaux mixtes bovins/ovins ont été largement privilégiés : la Roumanie reste le premier fournisseur de la Libye (25 500 têtes, -9%), devant l'Espagne (19 000 têtes, +20%) et l'Irlande (11 000 têtes), fraîchement agréée par les autorités sanitaires du pays.



MÉDITERRANÉE
TUNISIE 3

La production tunisienne stagne depuis 3 ans alors que la demande est toujours croissante. Les importations ont de nouveau progressé en 2013 mais restent contenues par des droits de douane élevés.

Les importations tunisiennes de viande bovine ont progressé de 15% pour totaliser 4 300 téc, plus de la moitié provenant du Brésil (+15% à 2 200 téc) sous forme désossée congelée. La France est le second fournisseur (+46% à 1 700 téc), les trois quarts des volumes arrivant en carcasses et quartiers réfrigérés.

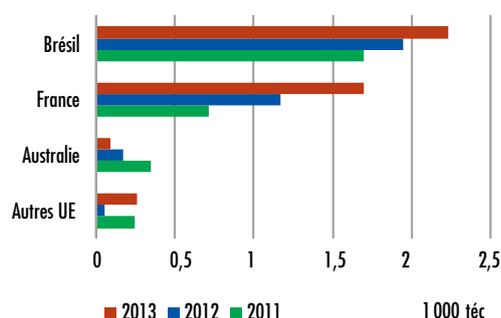
Les importations de bovins vivants ont triplé pour totaliser 29 000 têtes. L'arrivée de 17 500 broutards uruguayens, une nouveauté sur le sol tunisien, a fait polémique, entre concurrence de l'élevage local et controverses sanitaires... Ils se sont ajoutés à 10 700 broutards français (+41% / 2012).

Les prix à la production ont augmenté de 15% mais ceux à la consommation ont été plafonnés par le Gouvernement pendant la période estivale. En juillet, les taurillons finis se négociaient entre 5,00 et 5,50 €/kg éc alors que les prix au détail ne pouvaient dépasser les 4,50 €/kg pour la viande avec os et 7,10 €/kg pour la viande sans os.

DONNÉES REPÈRES

- Population : 10,9 millions d'habitants
- Production abattue : 55 000 téc
- Consommation : 59 000 téc, 5,4 kg éc par habitant

IMPORTATIONS TUNISIENNES DE VIANDE BOVINE



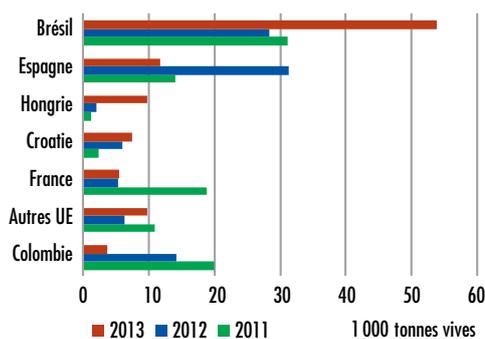
Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après ITC



DONNÉES REPÈRES

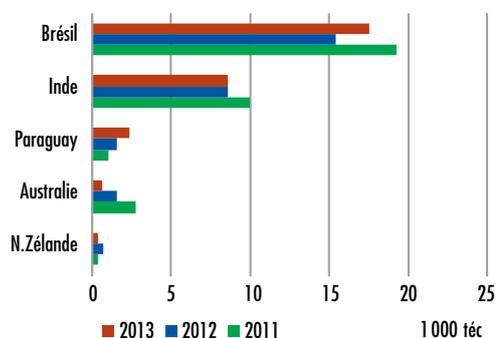
- Population : 4,8 millions d'habitants
- Cheptel : 64 000 têtes
- Production abattue : 58 000 téc, à 90% issue de bovins importés vivants
- Consommation : 87 000 téc, 18 kg éc par habitant

IMPORTATIONS LIBANAISES DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Douanes libanaises

IMPORTATIONS LIBANAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après Douanes libanaises

Les bovins et la viande en provenance du Brésil sont revenus en force sur le marché libanais en 2013, stimulés par des prix en baisse et la dépréciation du réal. Les bovins espagnols ont été beaucoup moins nombreux en raison de la baisse de production dans la péninsule ibérique.

Le Liban importe l'essentiel de son approvisionnement

Le Liban importe 95% de son approvisionnement en viande bovine, que ce soit sous forme de mâles finis ou semi-finis (61%) ou de viande (34%), essentiellement désossée, fraîche ou congelée. Le réexport vers les pays voisins, en particulier les flux vers la Syrie, est difficile à approcher car il apparaît peu dans les douanes. Le chiffre de consommation de 18 kg par habitant est donc sans doute artificiellement élevé.

Retour des bovins brésiliens, à prix cassés

L'approvisionnement en vif reste privilégié, notamment pour l'approvisionnement en frais des nombreuses boucheries artisanales dans un pays où la chaîne du froid n'est pas toujours sans rupture, et où les abats sont très bien valorisés. Les importations de bovins vivants hors reproducteurs, traduites en équivalent carcasse, ont totalisé 53 000 téc en 2013 (+9% / 2012).

Conséquence de la reprise de la production au Brésil et de la dévaluation du réal, les bovins brésiliens sont revenus en force en 2013 (+89% / 2012). De 30% en 2012, leur part de marché est montée à 52%, laissant loin derrière l'Espagne et les autres pays européens. Le prix moyen des bovins brésiliens à l'arrivée au port de Beyrouth a de nouveau diminué en 2013 (-7% / 2012) pour tomber à 1,71 €/kg vif, creusant l'écart avec les prix espagnols, plus élevés de 45%, mais surtout français (56% plus hauts).

La baisse de production en Espagne a conduit à une forte baisse des expéditions en vif, qui ont chuté de 62% en 2013 à 6 200 téc (12% du tonnage total).

En revanche, les bovins hongrois ont été presque 5 fois plus nombreux qu'en 2012, totalisant l'équivalent de 5 100 téc (10% du tonnage importé en vif). La fermeture du débouché turc a en effet conduit les exportateurs hongrois à réorienter leurs flux vers le Liban, à des tarifs revus à la baisse, à 2,15 €/kg vif en moyenne (-5% / 2012).

La France arrive derrière la Croatie. Avec l'équivalent de 3 000 téc, ses envois ont compté pour 6% des tonnages importés en vif par le Liban. Ils progressent de 6% par rapport à la contre-performance de 2012, malgré un prix moyen à l'import en hausse de 11% à 2,67 €/kg vif.

Brésil et Inde se partagent le marché de la viande

Les importations libanaises de viande bovine ont totalisé 30 000 téc en 2013 (+5% / 2012). Deux fournisseurs se partagent 87% du marché. La viande brésilienne, à 85% réfrigérée désossée, représente la majorité des volumes (59%). Elle est principalement destinée au circuit de la grande distribution. Son prix moyen à l'import s'est réduit de 7% en 2013 pour retomber à 3,40 €/kg éc pour la viande réfrigérée.

La viande indienne a représenté 29% des volumes importés en 2013. Ses débouchés restent contenus : à 95% congelée, elle ne répond pas aux cahiers des charges des chaînes de grande distribution qui se développent dans le grand Beyrouth. Son prix reste toutefois imbattable, à 1,85 €/kg éc.

Par ailleurs, les volumes continuent de progresser en provenance du Paraguay (+51%) alors qu'ils diminuent en provenance d'Australie (-58%).

AMÉRIQUE DU SUD

Rebond et réorientation des exportations

Les conditions climatiques continuent de dicter les cycles de capitalisation-décapitalisation dans le Mercosur. Le retour à des conditions fourragères correctes à partir de 2008 a permis l'augmentation continue des cheptels brésiliens, argentins, et paraguayens, et donc la hausse des abattages en 2013. En Uruguay, les abattages se sont repliés, contrecoup de la décapitalisation de 2008 et 2009. La hausse globale de la production sud-américaine a certes nourri un rebond des envois vers l'Europe... mais le regard des multinationales brésiliennes qui ont investi tout le continent se porte de plus en plus à l'Est, en Russie et surtout en Chine.



AMÉRIQUE DU SUD
BRÉSIL

4

Le rebond de la production brésilienne initié début 2012 s'est accentué en 2013. Ce surplus a permis une nette progression des exportations, boostées par la dépréciation du réal.

Hausse des abattages de 9% en 2013

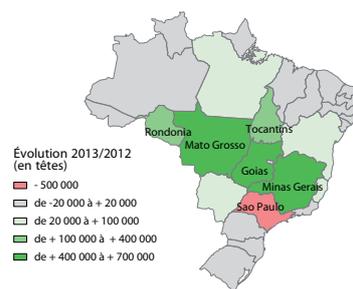
Après la décapitalisation de 2005-2007, la hausse des prix a incité les éleveurs brésiliens à réinvestir dans les vaches. Les fruits de cette recapitalisation débutée en 2008 n'ont pu être récoltés qu'à partir de 2012, les bœufs étant généralement finis à l'herbe en 3 à 4 ans. La hausse de production s'est accélérée en 2013, en particulier dans les grands États du centre (+18% /2012). La décapitalisation avait en effet été particulièrement intense dans le Cerrado, qui avait subi des sécheresses à répétition entre 2005 et 2007. Les abattages ont aussi vivement progressé dans le Rondônia et le Tocantins (+14%). Dans ces deux États du Nord, les contrôles environnementaux et fonciers sont lacunaires et ont un impact limité sur les élevages.

La concurrence exercée par les productions végétales reste vive : la production est en retrait dans l'État de São Paulo (-18%), et n'a pas rebondi dans les autres régions côtières du Sud et du Sud-Est.

DONNÉES REPÈRES

- Population : 201 millions d'habitants
- Cheptel : 180 millions de têtes, dont environ 50 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 9,6 millions de têtes
- Consommation : 38,6 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DES ABATTAGES CONTRÔLÉS ENTRE 2012 ET 2013

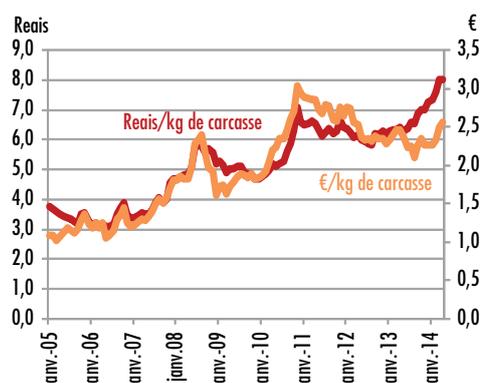


Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après IBGE. Cartographie Cartes & Données.

4 AMÉRIQUE DU SUD BRÉSIL

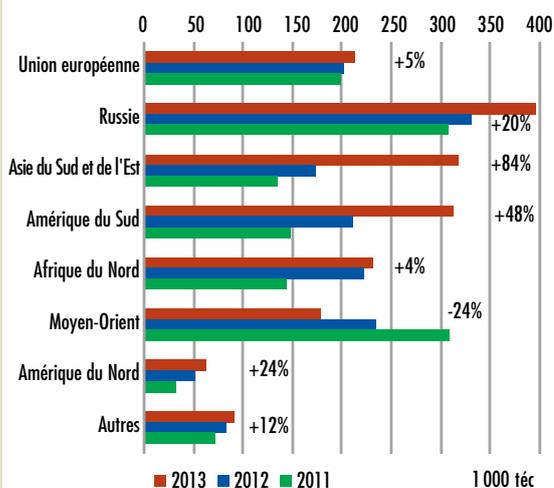


PRIX DU BOUVILLON À SÃO PAULO



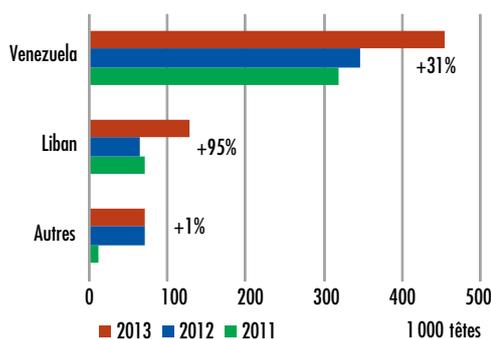
Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après CEPEA et Inf'euro

EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après MDIC

EXPORTATIONS BRÉSILIENNES DE BOVINS VIVANTS (HORS REPRODUCTEURS)



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après MDIC

La hausse des abattages a concerné toutes les catégories, mais surtout les animaux jeunes (taurillons et génisses) abattus avant l'âge de 30 mois (+16%). Cette production en *feedlots*, destinée à la restauration haut de gamme locale, représente désormais 15% des bovins abattus. Avec la sécheresse qui touche actuellement le Cerrado (saison des pluies bien loin de la norme), elle devrait encore progresser... comme les coûts de production en élevage herbager.

Effets combinés de la recapitalisation passée et de la sécheresse qui devrait provoquer un regain des réformes, la production brésilienne augmenterait à nouveau en 2014, mais à un rythme moindre (+3%/2013 selon l'USDA).

Des prix records en reais, mais pas en euros

Les prix payés aux producteurs sont toujours plus incitatifs, malgré cette production pléthorique. En moyenne sur 2013, le cours du bœuf standard à São Paulo a atteint 6,6 reais/kg de carcasse, soit 8% de plus qu'en 2012. En avril 2014, il dépasse les 8,3 reais/kg !

La dépréciation de la monnaie nationale a conduit à une baisse des prix en dollars et en euros. Les prix payés par les abattoirs brésiliens, traduits en euros, ont ainsi baissé de 5% en 2013, à 2,3 €/kg éc pour le bœuf standard, mais sont revenus à 2,5 €/kg éc en avril 2014.

La progression de la consommation intérieure continue

La consommation brésilienne de viande bovine a progressé de 7% en 2013. Remontée à 38,6 kg, elle reste encore en retrait de son record de 2006 (43 kg) et conserve d'importantes marges de progression, en particulier en 2014 avec la coupe du Monde de football en juin.

Redéploiement des exportations de viande

Les exportations de viande ont progressé encore plus vivement, de 20% à 1,8 million de téc, grâce à la croissance de la demande mondiale et à la dépréciation du réal. Le prix moyen des envois en dollars a baissé de 5%, limitant la hausse du chiffre d'affaires à l'export à +16%. Le recul des prix a tout d'abord convaincu les acheteurs historiques de viande de zébu : les expéditions ont augmenté de 20% vers la **Russie**, à 395 000 téc. Elles ont également progressé vers l'UE (+5%), à 210 000 téc (avec le coefficient brésilien), avec un renforcement de la part des viandes fraîches et congelées au détriment des préparations.

Les expéditions de bœuf congelé vers **Hong-Kong** ont doublé en 2013, à 280 000 téc. Cette hausse des volumes s'est accompagnée d'une progression des prix des envois (3,5 €/kg, +4%/2012), qui traduit la montée en gamme de la demande chinoise. Le constat est identique pour le **Venezuela**, dont les importations de viande brésilienne ont bondi de 80% à 205 000 téc.

La viande indienne conquiert des parts de marché croissantes au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, où elle séduit grâce à son prix et à sa certification Hallal. Dans ces régions sensibles au risque ESB, le cas découvert fin 2012 dans le Paraná a déclenché plusieurs embargos, partiels ou complets. Ainsi, les envois brésiliens se sont tout juste maintenus vers l'**Égypte** (180 000 téc) et ont reculé vers l'**Iran** (-13% à 67 000 téc), mais ont été stoppés vers l'**Arabie Saoudite**.

Retour des exportations en vif

En 2013, les exportations brésiliennes de bovins destinés à l'abattage ont également augmenté, de 35% à 655 000 têtes. Le Venezuela a acheté plus de 450 000 bovins brésiliens, soit 30% de plus qu'en 2012. La compétitivité retrouvée des animaux du Nord du Brésil (1,6 €/kg vif, -8%/2012) a aussi séduit le Liban, qui a doublé ses achats à 130 000 têtes. Enfin, les bateaux partis en direction de l'**Égypte** (20 000 têtes, +15%) et de la Jordanie (35 000 têtes, x3,5) ont compensé la baisse des envois vers la Turquie (13 000 têtes, -70%).

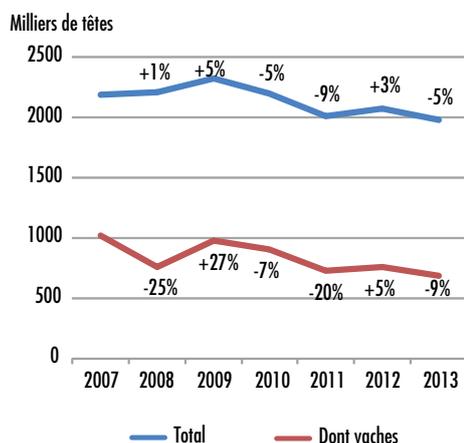
4 AMÉRIQUE DU SUD URUGUAY



DONNÉES REPÈRES

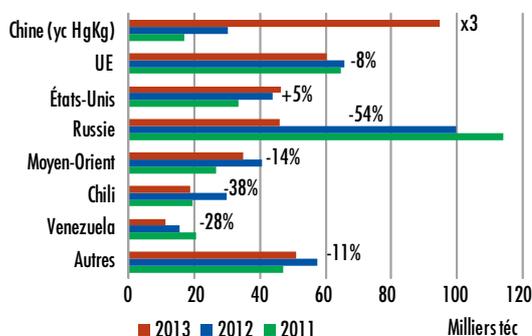
- Population : 3,2 millions d'habitants
- Cheptel : 11,7 millions de têtes, dont 4,29 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 1,98 million de têtes, 491 000 de téc
- Consommation : 135 000 de téc, 40 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DES ABATTAGES DE BOVINS



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après MGAP

ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE URUGUAYENNE



Sources : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC

En retrait en 2013, car occupé à recapitaliser, l'Uruguay pourrait revenir sur le marché mondial dès 2014.

La recapitalisation se poursuit

Les bonnes disponibilités fourragères et le haut niveau des prix à la production incitent les éleveurs uruguayens à reconstituer leurs troupeaux, fortement atteints par la sécheresse de 2008-2009. Le cheptel bovin recensé en juin 2013 était de 11,7 millions de têtes, soit 2,1% de plus qu'en juin 2012. Le nombre de vaches mères avait augmenté de 6%, et la proportion de vaches laitières était en hausse. La part d'abattage des femelles est descendue à 44% en 2013, plus bas niveau depuis 10 ans, ce qui laisse présager la poursuite de l'augmentation du cheptel en 2014.

Une production en baisse marquée en 2013

Les abattages totaux étaient en baisse de 5% en 2013 par rapport à 2012 (1,98 million de têtes). Cette baisse s'explique notamment par la rétention des femelles (-10% d'abattages). D'autre part, on observe un léger recul des abattages de bœufs et bouvillons (-2%), et une forte augmentation de ceux de veaux (+16%), qui s'explique par l'augmentation du cheptel laitier.

Les pâturages, source majoritaire d'engraissement des bovins, ont fait l'objet d'une attention particulière des autorités uruguayennes. Celles-ci ont imposé le maintien des prairies dans les rotations, afin de limiter leur recul dans un contexte de prix fort des céréales. L'engraissement a été globalement meilleur en 2013 qu'en 2012, et a permis une augmentation de 1,5% des poids moyens de carcasse. La production a totalisé 491 000 téc, soit 3% de moins qu'en 2012.

L'Uruguay réduit ses exportations...

La consommation intérieure, qui s'était fortement réduite en 2012, a rebondi de 6% en 2013, mais n'absorbe encore que 30% de la production. Les exportations accusent une baisse de 6% en volumes par rapport à 2012, à 355 milliers de tonnes.

L'Uruguay avait diversifié ses débouchés en 2012, tout particulièrement vers les marchés asiatiques. En 2013, l'Asie représente désormais plus d'un quart des exportations totales, contre seulement 5% en 2011 ! Si l'Uruguay a ouvert quelques marchés au Japon et en Corée du Sud, c'est évidemment la Chine qui est le débouché majeur : les volumes expédiés y ont été multipliés par 3 en un an.

... et concentre ses exports sur quelques marchés clefs

Le marché européen reste le marché le plus rémunérateur : il représente 17% des volumes (60 000 téc) mais 25% de la valeur (339 000 dollars). Il est en légère baisse (-8%) par rapport à 2012. L'Amérique du Nord importe environ 62 000 téc, et représente donc également un partenaire privilégié pour l'Uruguay, qui veille à respecter les contraintes sanitaires exigées par ce marché.

En revanche, l'Uruguay s'est retiré fortement de certains marchés, comme la Russie, le Chili et le Venezuela, qui accusent respectivement des baisses de 54, 38 et 28% en 2013.

Retour sur la scène mondiale en 2014 ?

Suite à la recapitalisation, on peut présager une future hausse de la production, probablement dès 2014. Sa capacité à développer de nouveaux marchés conséquents en Asie - tout en maintenant ses marchés européen et étatsunien - place l'Uruguay durablement au sein des exportateurs majeurs de viande bovine.

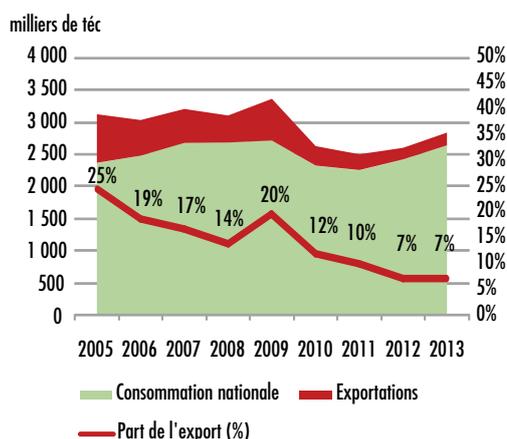
4 AMÉRIQUE DU SUD ARGENTINE



DONNÉES REPÈRES

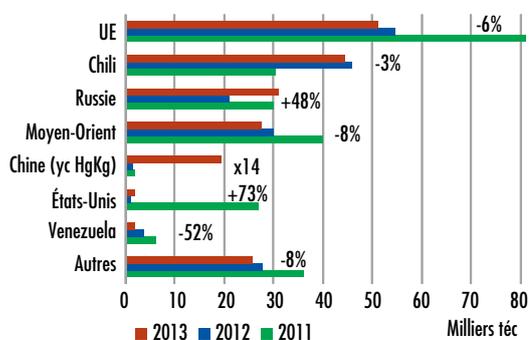
- Population : 41,3 millions d'habitants
- Cheptel : 50,9 millions de têtes, dont 20,9 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 12,9 millions de têtes, 2,85 millions de téc
- Consommation : 2,8 millions de téc, 63,9 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION ET DES EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE EN ARGENTINE



Source : GEB - institut de l'Élevage d'après SENASA

ÉVOLUTION DES EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE ARGENTINE



Sources : GEB-Institut de l'Élevage d'après SENASA

Les exportations argentines sont toujours bridées par la politique gouvernementale. La reprise de la production bénéficie donc essentiellement à la consommation nationale.

La reconstitution du cheptel se poursuit à un rythme ralenti

La recapitalisation observée en 2012 s'est confirmée en 2013 : le cheptel se portait en mars 2013 à près de 51 millions de têtes, soit une augmentation de 2,2% par rapport à mars 2012.

Les abattages ont augmenté de 10% pour atteindre 12,6 millions de têtes, tandis que la production a progressé de 9% à plus de 2,8 millions de tonnes équivalent carcasse. L'accélération des cycles de production se poursuit en 2013, et on observe une part toujours croissante des abattages de jeunes bouvillons (+9%) au détriment des bœufs de plus de trois ans (-4%).

La hausse de la production s'explique cependant aussi par le ralentissement de la recapitalisation. Les abattages supplémentaires de femelles, jusque-là retenues pour reconstituer les troupeaux, représentent 75% des abattages supplémentaires opérés en 2013.

La consommation intérieure reprend grâce à une stabilisation des prix...

Le prix de la viande bovine au détail a augmenté de 10% en 2013. Cette hausse est en phase avec la valeur officielle de l'inflation (qui serait très largement sous-estimée selon de nombreux économistes) et le prix relatif de la viande reste donc stable.

Cette stabilisation des prix intérieurs s'explique en partie par la hausse de la production, mais aussi par les restrictions des droits à l'export, conditionnés à la vente de viande à prix bas sur le marché intérieur. La maîtrise du prix du bœuf pour le consommateur est fondamentale pour tout pouvoir politique argentin s'il veut assurer la paix sociale : il fait tout pour assurer la disponibilité de l'asado à des prix abordables pour le plus grand nombre.

De fait, la consommation par habitant semble bien avoir progressé, à 64 kg éc/hab (+8%). Si la tendance se maintient, la consommation pourrait retrouver dès 2014 les niveaux de 2009 (69 kg éc/hab).

... au détriment des exportations qui ne progressent que modérément.

Cette politique a causé une chute des exportations depuis 2005 jusqu'en 2012. Elles ont rebondi en 2013 de 10% pour atteindre 202 000 téc, grâce notamment à la très forte dévaluation du peso argentin (-60% entre janvier 2013 et 2014 face au dollar) à l'origine de la baisse du prix moyen des envois en dollars (-8% /2012). Les volumes exportés en 2013 restent toutefois inférieurs de moitié à ceux de 2008.

Pour la cinquième année consécutive, l'Argentine ne remplit pas le quota Hilton alloué par l'Union européenne. Elle ne valorise que 22 000 téc, soit 74% du quota. Les exportations totales vers l'UE se maintiennent à 51 000 téc, en légère baisse par rapport à 2012 (-6%). La Russie et le Chili restent en 2013 les principaux débouchés des viandes argentines, avec respectivement 44 000 et 30 000 téc. En hausse de 50%, les exportations vers la Russie ont ainsi retrouvé leur niveau de 2010. Les ventes à la Chine ont bondi de 1500 téc en 2012 à 19 000 téc en 2013. Les exportations vers le Venezuela continuent de chuter : 1 800 téc en 2013, soit moitié moins que l'année précédente, et dix fois moins qu'en 2010.

Début 2014, le Gouvernement argentin a de nouveau durci sa politique de quotas à l'export. Ainsi le regain attendu de la production devrait être encore surtout destiné à la consommation intérieure.

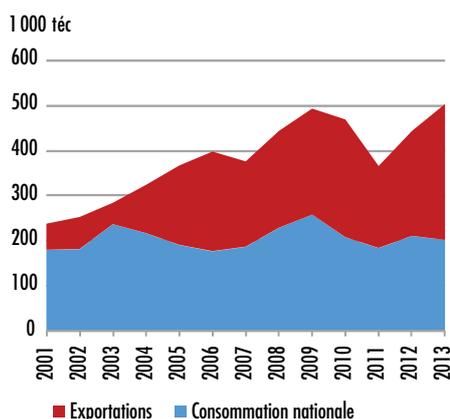
4 AMÉRIQUE DU SUD PARAGUAY



DONNÉES REPÈRES

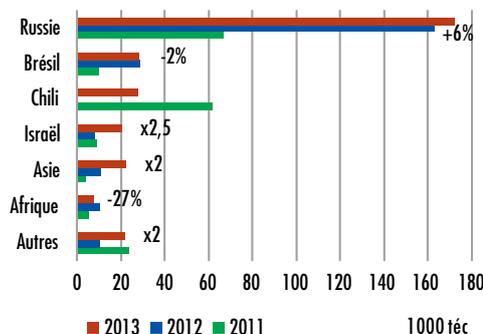
- Population : 6,8 millions d'habitants
- Cheptel : 13,4 millions de têtes, dont environ 5,3 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 500 000 téc
- Consommation : 200 000 téc, 29,4 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION ET DES EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE AU PARAGUAY



Source: GEB-Institut de l'Élevage d'après SENACSA et USDA

EXPORTATIONS PARAGUAYENNES DE VIANDE BOVINE



Source: GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC

En retrait en 2011 et 2012 du fait de ses problèmes sanitaires, le Paraguay est reparti à la conquête du marché mondial de la viande bovine, remontant au 8^{ème} rang des exportateurs mondiaux en 2013.

Production en hausse

Après une chute en 2011 et 2012, années marquées par la fièvre aphteuse, la production de viande bovine paraguayenne a bondi de 9% en 2013, à près de 500 000 téc. Elle est ainsi revenue à son plus haut niveau et devrait encore progresser dans le futur. D'une part, avec des prix qui restent incitatifs, le cheptel de vaches allaitantes croît de façon régulière, de 5% par an en moyenne entre 2005 et 2013. D'autre part, le gouvernement et les investisseurs privés ont mis en place d'importants programmes d'amélioration génétique.

Des efforts accentués sur la gestion sanitaire

Les foyers de fièvre aphteuse détectés en 2011 et 2012 ont eu des conséquences dramatiques pour un secteur dont le développement est basé sur l'exportation. De nombreux débouchés-clés ont ainsi fermé leurs portes à la viande paraguayenne au cours de ces deux années. Les efforts mis en place par le gouvernement, notamment pour la vaccination quasi-générale du troupeau, témoignent cependant de la prise en compte de cette faiblesse. Ainsi, l'OIE a reclassé le Paraguay dans la liste des pays libres de fièvre aphteuse avec vaccination en octobre 2013.

Forte compétition entre consommation nationale et exportations

Les Paraguayens, à l'instar de leurs voisins sud-américains, ont une préférence pour la viande bovine. Cependant, la réouverture de débouchés à l'export et les tensions sur le marché mondial déséquilibrent les arbitrages entre exportations et consommation nationale. Cette dernière a ainsi chuté de près de 4% en 2013. Le développement de l'export constitue en effet le « moteur » de la production paraguayenne, d'autant plus que le secteur industriel qui est dominé par les leaders brésiliens bénéficie de leur force commerciale.

Ainsi, à près de 302 000 téc, les expéditions de viande paraguayenne ont bondi de 30% en 2013. La quasi-totalité de la viande bovine est exportée désossée (obligation liée au statut fièvre aphteuse), et majoritairement sous forme congelée (81%). À 172 000 téc (57% des expéditions totales) en 2013, les envois vers la Russie ont progressé de 6% par rapport à 2012 et quasiment triplé depuis 5 ans.

Les envois vers les partenaires du Mercosur, Brésil et Chili, ont compté pour 20% des expéditions paraguayennes, à 28 000 téc vers chacun. Le Brésil s'est ainsi positionné comme un acheteur régulier (en fait des transferts intra-firmes) et les envois à destination du Chili sont en nette récupération depuis la réouverture du pays aux viandes paraguayennes en juillet.

Les industriels ont également mené une stratégie de diversification des débouchés, qui s'est soldée par une augmentation très importante des ventes en Asie et au Moyen-Orient, au détriment des envois vers l'Afrique. L'objectif affiché est aujourd'hui de consolider ces marchés et de récupérer des parts sur le marché plus rémunérateur de l'Union européenne : suite à la décision de l'OIE, les services sanitaires paraguayens travaillent à la réouverture de ce marché début 2014.

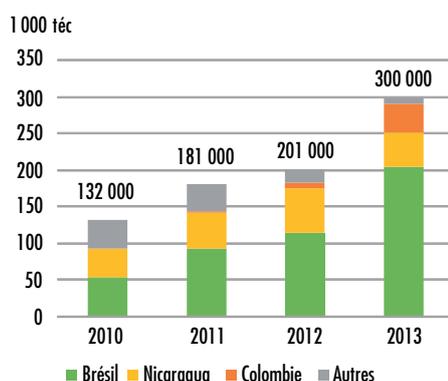
4 AMÉRIQUE DU SUD VENEZUELA



DONNÉES REPÈRES

- Population : 29,7 millions d'habitants
- Cheptel : 11,6 millions de têtes
- Production abattue : 355 000 téc
- Consommation : 580 000 téc, 19,5 kg éc par habitant

IMPORTATIONS VÉNÉZUÉLIENNES DE VIANDE BOVINE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC

Face à une production nationale en chute libre, le Venezuela est devenu en 10 ans un importateur majeur.

Un cheptel et une production nationale en baisse

Estimé à 11,6 millions de têtes en 2013, le cheptel vénézuélien aurait chuté de 4% d'une année sur l'autre et de près de 26% en 10 ans. En effet, selon la Fédération nationale de producteurs bovins (FEDENAGA), la production nationale n'a cessé de baisser sur la dernière décennie.

La décision en 2003 de geler les prix de la viande sur le marché intérieur a fortement pénalisé les éleveurs vénézuéliens, confrontés par ailleurs à une inflation à deux chiffres et très opposés à toute politique de réforme agraire prônée par le gouvernement chaviste. Ainsi, dans un contexte de forte croissance démographique, le Venezuela est devenu de plus en plus dépendant de ses importations.

Des importations en nette progression malgré une nouvelle dévaluation du bolivar

Face au recul de l'approvisionnement national, l'industrie de l'abattage-découpe vénézuélienne fait appel aux importations de bovins vivants pour maintenir une activité. Quasi-inexistantes en 2003, elles ont fortement progressé pour atteindre près de 740 000 têtes en 2013 (+15%/2012), en provenance du Brésil, de Colombie et du Nicaragua.

Les importations de viande bovine ont également connu une progression spectaculaire en 2013 : à près de 300 000 téc, elles ont progressé de moitié d'une année sur l'autre. Les achats en provenance du Brésil ont explosé, à près de 205 000 téc (+80%/2012), soit plus de deux tiers des importations totales. Le reste des volumes provient essentiellement du Nicaragua et de Colombie. Le marché vénézuélien reste en effet restreint à quelques fournisseurs exemptés de droits de douane et capables de fournir de la viande à bas prix.

ZÉBUS AU PÂTURAGE EN AMÉRIQUE DU SUD. L'EXEMPLE D'UN ÉLEVAGE DANS LE RONDÔNIA (BRÉSIL)



AMÉRIQUE DU NORD

Un marché local morose mais des exportations dynamiques vers l'Asie

La production de viande bovine en Amérique du Nord a continué de reculer en 2013. C'est la conséquence de la baisse persistante du cheptel allaitant tant au Canada qu'aux États-Unis. Les échanges de viande bovine entre ces deux pays ont stagné, alors que leur consommation intérieure s'érodait un peu plus. Les exportations américaines et canadiennes de viande bovine ont été redirigées vers l'Asie, grâce à la fois à un accès élargi au Japon et à une demande chinoise en pleine croissance.



LE NOUVEAU FARM BILL DE 2014-2018

La nouvelle Loi agricole américaine a été votée début février 2014 après presque 3 ans de discussions intenses. Le budget est de 489 milliards USD sur 5 ans. Le volet sur l'aide alimentaire intérieure représente toujours environ 80% du budget total, le reste étant consacré aux aides pour le secteur agricole.

Les principaux changements introduits incluent l'élimination des paiements directs aux agriculteurs, le renforcement du système assurantiel, une rationalisation des programmes de protection de l'environnement, et une expansion des programmes pour l'horticulture, l'agriculture biologique, la bioénergie, le développement rural et les jeunes agriculteurs.

Le secteur viande reste peu soutenu, mais les programmes d'assistance aux éleveurs en cas de pertes causées par des désastres naturels ont été rendus permanents.

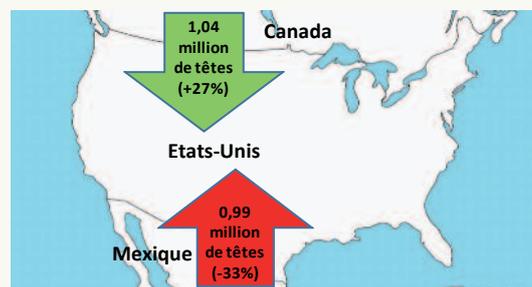
La loi COOL (Étiquetage de l'origine de la viande bovine), très critiquée par les éleveurs canadiens et mexicains, est maintenue.

Pour le secteur laitier, une assurance sur la marge sur coût alimentaire remplace les programmes de support antérieurs. Elle est associée à un système de gestion des volumes en cas de crise.

ÉCHANGES DE BOVINS VIVANTS EN AMÉRIQUE DU NORD

-11%

C'est la baisse des importations de bovins vivants par les États-Unis en 2013, à 2 millions de têtes.



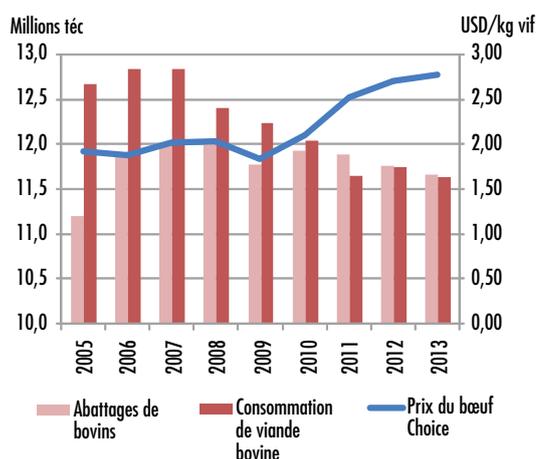
Les importations mexicaines, principalement des animaux maigres légers, ont chuté suite à plusieurs années de sécheresse qui ont bien entamé le cheptel. Les arrivées canadiennes, constituées aux deux tiers d'animaux finis, ont elles bondi. En particulier, les envois canadiens d'animaux maigres ont triplé à 133 000 têtes en raison d'une très bonne récolte de céréales aux États-Unis en 2013.



DONNÉES REPÈRES

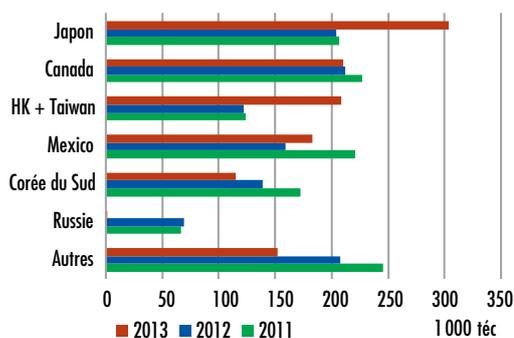
- Population : 316 millions d'habitants
- Cheptel : 87,7 millions de têtes, dont 29 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 11,7 millions de tés
- Consommation : 11,6 millions de tés, 36,8 kg éc par habitant

ÉTATS-UNIS : ABATTAGES, CONSOMMATION ET PRIX



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après USDA-ERS

EXPORTATIONS AMÉRICAINES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage, d'après USDA-ERS

La sécheresse a de nouveau fait reculer la production américaine de viande bovine en 2013. La consommation a également baissé, freinant l'avancée des prix. Les exportations de viande bovine ont rebondi, notamment vers l'Asie, alors que les importations ont peu progressé.

Vers une stabilisation du cheptel allaitant ?

Le cheptel allaitant (76% des vaches) s'érode depuis plusieurs années en raison de sécheresses sévères. Le recul a été limité en 2013 par l'amélioration des conditions climatiques dans une partie du pays. Le cheptel de vaches allaitantes a ainsi atteint 29 millions de têtes au 1^{er} janvier 2014 (-1% /2013). Avec la hausse des prix, un nouveau cycle de capitalisation pourrait s'initier.

Baisse de la production et de la consommation de viande bovine

La contraction du cheptel bovin américain en 2012 puis des importations en vif en 2013 s'est traduite par un nouveau recul des abattages de gros bovins en 2013 (-1,5% à 32,5 millions de têtes). Le poids carcasse moyen ayant progressé, la production est en recul de seulement 0,8% à 11,7 millions de tonnes.

La consommation de viande bovine a reculé de 2% en 2013, accélérant la tendance amorcée depuis la fin des années 2000. Depuis 2010, les États-Unis produisent plus de viande qu'ils n'en consomment.

La demande morose a ralenti la progression des prix des gros bovins en 2013, après trois années d'ascension rapide. À 2,78 USD/kg vif en moyenne sur 2013 (2,09 €/kg vif), le prix moyen du bœuf « Choice » n'a gagné que 2,5%, et celui des bovins maigres a stagné (3,24 USD/kg vif à Oklahoma City soit 2,44 €/kg vif). Les prix au détail ont augmenté de 6%, indiquant une nette amélioration des marges dans l'aval.

Hausse des exportations de viande bovine vers l'Asie

Les exportations américaines de viande bovine ont grimpé de 5% à 1,2 million de tés en 2013. Les envois vers le Japon ont bondi de presque 50% à 304 000 tés grâce à la réouverture à la viande provenant de bovins âgés de 21 à 30 mois. Les exportations ont également augmenté vers Hong Kong (+71% à 163 000 tés), Taiwan (+68% à 45 000 tés) et le Mexique (+15% à 183 000 tés). En revanche, elles ont stagné vers le Canada à 210 000 tés et ont chuté vers la Corée du Sud à 115 000 tés (-17%). Les ventes à la Russie ont été réduites à néant, en raison de la détection de résidus de ractopamine, un additif utilisé dans l'alimentation animale aux États-Unis.

Les États-Unis ont importé 1 million de tés de viande bovine en 2013 (+1%). Les achats de viandes océanique et canadienne sont restés stables à respectivement 522 000 et 244 000 tés, alors que ceux en provenance du Brésil et d'Uruguay ont bien progressé, totalisant 82 000 tés (+22%).

Les viandes exportées, majoritairement issues de bouvillons, sont plus onéreuses que les viandes importées, utilisées pour la fabrication de viande hachée : en 2013, le prix moyen à l'export s'élevait à 4,7 USD/kg éc, contre 3,8 USD/kg éc à l'import.

Nouvelle baisse de production prévue en 2014

En 2014, l'USDA prévoit une baisse de la production de viande bovine (-6%) et des exports (-6%), en raison d'un recul des réformes avec la recapitalisation attendue. Au 1^{er} trimestre 2014, les prix des bovins vifs et de la viande bovine étaient en hausse. En particulier le cours des vaches avait grimpé de 14% en raison d'effectifs faibles et de la volonté des éleveurs de maintenir ou d'agrandir leurs troupeaux.

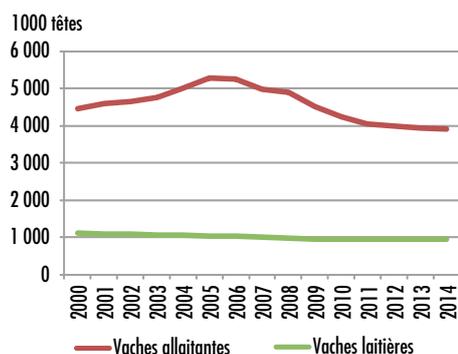
5 AMÉRIQUE DU NORD CANADA



DONNÉES REPÈRES

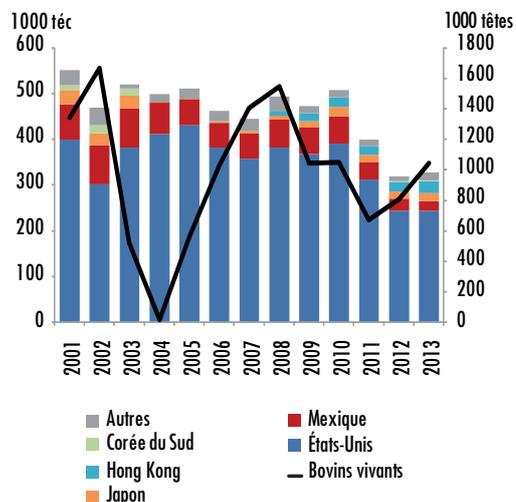
- Population : 35,3 millions d'habitants
- Cheptel : 12,2 millions de bovins, dont 3,9 millions de vaches allaitantes
- Production abattue : 3 millions de gros bovins en 2013
- Consommation : 970 000 téc, 27,4 kg éc par habitant

CHEPTEL DE VACHES AU CANADA AU 1^{ER} JANVIER



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après Statistics Canada

EXPORTATIONS CANADIENNES DE VIANDE BOVINE ET DE BOVINS VIVANTS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Statistiques Canada et USDA

Le Canada ne parvient pas à récupérer son potentiel de production avec un cheptel de vaches allaitantes reparti à la baisse, malgré les conditions favorables tant côté prix que climat. Les envois d'animaux vivants vers les États-Unis sont repartis à la hausse, mais les faibles niveaux d'abattage limitent les exportations de viande.

Pas de recapitalisation

Le cheptel de vaches allaitantes s'était stabilisé en 2012, après 6 ans de recul suite à la crise ESB. Mais il est reparti à la baisse en 2013, à 3,9 millions de têtes en fin d'année.

Les abattages ont été ralentis sur le premier semestre 2013 (-9 % par rapport à la même période en 2012) mais se sont intensifiés sur le second semestre, conduisant à une relative stabilité en moyenne sur l'année (-1%).

Malgré des conditions de production qui restent favorables

Dans la continuité de l'année 2012, le prix des animaux finis a poursuivi sa progression en 2013, s'établissant pour les bouvillons finis à 2,59 CAD/kg vif en moyenne sur l'année (ou 1,89 €/kg vif) soit une hausse de 6% par rapport à 2012. Les conditions favorables sur le marché des animaux finis et les bonnes récoltes en grain, ainsi que la demande forte des *feedlots* états-uniens ont permis de maintenir sur l'année le prix des animaux maigres malgré un premier semestre à la baisse. D'autre part, les conditions fourragères exceptionnelles de 2013 ont assuré des conditions de pâturage optimales et des stocks de fourrages, qui ont été bienvenus lors de l'hiver dernier très sévère.

Ces conditions favorables de production et de prix n'ont pas été suffisantes pour contrer l'attrait des productions végétales et permettre le renouvellement des générations d'éleveurs de bovins viande.

Le Canada toujours très dépendant à l'export vers les États-Unis

En 2013, les exportations canadiennes ont progressé de 3% par rapport à 2012, à 327 400 téc. Le Canada reste néanmoins largement dépendant de son voisin qui absorbe 75% de ses exportations de viandes et représente l'unique débouché des exportations en vif. Les exportations de viande vers les États-Unis se sont maintenues au bas niveau de 2012, à 244 000 téc. La nouvelle loi révisée sur l'étiquetage d'origine (COOL) aux États-Unis dissuade les approvisionnements en viande depuis le Canada. En revanche, elle stimule les expéditions de bovins vifs. Celles de bovins finis vers les abattoirs états-uniens ont progressé de 5% à 670 000 têtes, tandis que celles de brouillards ont littéralement explosé à 370 000 têtes.

Les exportations à destination du Mexique continuent à diminuer et s'établissent à 20 700 téc, soit 22% de moins qu'en 2012 et 66% de moins qu'en 2010. Le Mexique perd ainsi sa place de deuxième débouché au profit de Hong Kong qui a importé 25 500 téc (+25% / 2012). Les exportations vers l'Asie se diversifient avec l'ouverture du marché chinois à 8 800 téc et des envois en hausse de 14% vers le Japon à 18 000 téc. À l'inverse, les volumes expédiés vers la Corée ont chuté de 24% à 1 700 téc.

Sortant à peine d'un hiver 2013/14 particulièrement long et rigoureux, le Canada pourra difficilement tenir ces marchés asiatiques. D'autant que les exportations de brouillards vers les États-Unis continuent à être très actives en ce début d'année (+67% au 1^{er} trimestre).

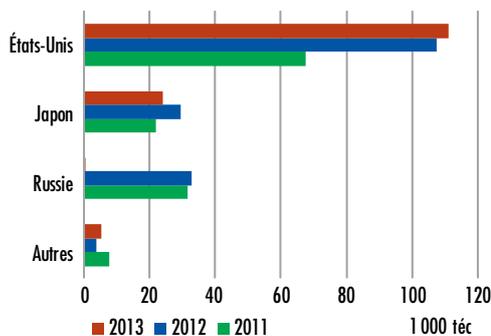
5 AMÉRIQUE DU NORD MEXIQUE



DONNÉES REPÈRES

- Population : 118 millions d'habitants
- Cheptel : 17,6 millions de têtes (début 2014)
- Production abattue : 1,8 million de téc
- Consommation : 1,8 million de téc, 15,2 kg éc par habitant

EXPORTATIONS MEXICAINES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage, d'après SIAP

Les envois de bovins maigres vivants ont chuté en 2013 avec le retour des pluies, mais les abattages ont pâti des envois massifs réalisés pendant les années de sécheresse. Le maintien de la consommation, malgré une hausse des prix, a provoqué un réajustement du commerce extérieur.

Après plusieurs années de sécheresse qui ont stimulé les exportations de bovins maigres, le retour à des conditions climatiques plus clémentes en 2013 a encouragé la finition sur place. Les expéditions de bovins vivants, en majorité des animaux maigres destinés aux États-Unis, ont ainsi chuté de 35% à 1 million de têtes. La production de viande bovine a subi les contrecoups des envois dynamiques de maigre en 2011 et 2012, et a baissé de 3% à 1,8 million de téc.

La tendance à la progression des exports et à l'érosion des imports de viande bovine s'est inversée en 2013. Les exportations ont reculé de 19% à 140 000 téc à cause de l'effondrement des envois vers la Russie, alors que les arrivées ont augmenté de 7% à 211 000 téc. Les échanges concernent surtout de la viande fraîche et se font en grande majorité avec les États-Unis. Les morceaux envoyés restent plus nobles et chers que les découpes importées : pour la viande fraîche désossée, le prix moyen en 2013 s'élevait à 6,7 USD/kg éc (5,1 €/kg éc) pour les exports et à 5,4 USD/kg éc (4,1 €/kg éc) pour les imports.

FEEDLOT AU NEBRASKA, ÉTATS-UNIS



Boom des exportations de viande bovine

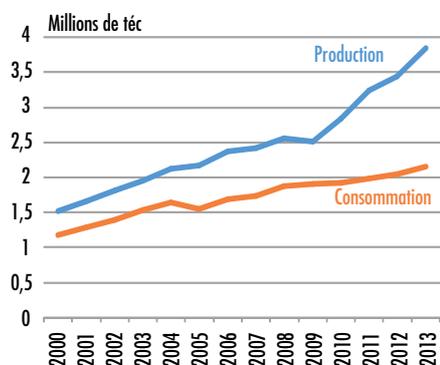
Boostée par le dynamisme du secteur laitier et l'amélioration de la valorisation des buffles dans les circuits d'abattage, la production indienne de viande bovine a de nouveau bondi en 2013. Si le bœuf reste en marge du régime alimentaire indien, la demande à l'import des pays émergents pour les découpes de bufflon indien aux prix très compétitifs ne cesse de croître. Les exportations indiennes de viande bovine ont ainsi explosé en 2013, confortant la place de l'Inde comme 2^{ème} exportateur mondial de viande bovine, juste derrière le Brésil.



DONNÉES REPÈRES

- **Population : 1,25 milliard d'habitants**
- **Cheptel : 327 millions de têtes (dont 2/3 de zébus et 1/3 de buffles)**
- **Production abattue : 38 millions de têtes, 3,85 millions de téc**
- **Consommation : 2,15 millions de téc, 1,7 kg éc par habitant**

PRODUCTION ET CONSOMMATION DE VIANDE BOVINE EN INDE



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après USDA

Le dynamisme laitier continue de soutenir l'accroissement du cheptel

Dans une Inde à 40% végétarienne, les produits laitiers occupent une place de choix dans les régimes alimentaires. Face à la croissance de la population indienne et à la hausse du niveau de vie des consommateurs, la soif de lait du pays ne cesse d'augmenter et les prix à la production élevés stimulent l'essor de la production laitière (+4% en 2013 d'après l'USDA). Si de nombreux travaux sont conduits pour améliorer la productivité des vaches via la sélection génétique et l'amélioration de l'alimentation des animaux, ces leviers restent aujourd'hui hors de portée pour de nombreux petits éleveurs indiens. Une partie de la hausse de production repose donc encore sur l'accroissement du nombre de femelles traites. Le cheptel indien, constitué de deux tiers de buffles et d'un tiers de zébus, aurait ainsi à nouveau progressé de 1% en 2013, à 327 millions de têtes.

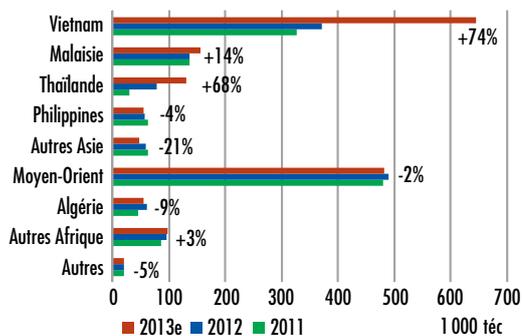
La viande de buffle est de mieux en mieux valorisée

En raison des interdits religieux hindouistes sur la viande de zébus et de la proportion élevée d'indiens végétariens, la consommation indienne de viande bovine reste inférieure à 2 kg éc par habitant et par an. La hausse de la demande à l'export pour la viande indienne est le principal moteur de l'augmentation de la production. Constituée essentiellement de bufflonnes improductives et de jeunes buffles mâles, cette dernière a bondi ces dernières années.

Jusqu'en 2010, la majeure partie de ces animaux échappait à la filière viande. La construction de nouveaux abattoirs orientés vers les marchés export dans les régions concentrant les plus fortes populations de buffles et le programme de « sauvetage et d'élevage des veaux de buffles » (2010-2012) ont permis d'intensifier le prélèvement pour la viande.



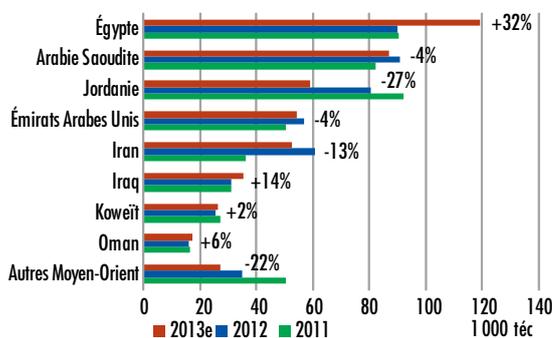
EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE BOVINE



e: estimation

Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC

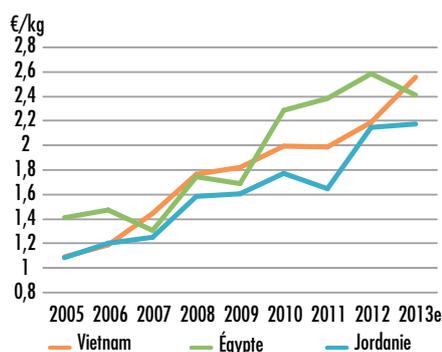
EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE BOVINE VERS LE MOYEN-ORIENT



e: estimation

Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC

PRIX DES EXPORTATIONS INDIENNES DE VIANDE BOVINE DÉSOSSÉE CONGELÉE



e: estimation

Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC

D'après les estimations de l'USDA, la production indienne de viande bovine aurait grimpé de 12% en 2013, à 3,85 millions de téc. Du fait de l'interdiction d'abattage des zébus et des bufflonnes productives, la majorité des bovins indiens échappent toutefois à la filière viande et le ratio de bovins abattus (38 millions en 2013) sur le cheptel total reste très faible.

Les circuits d'approvisionnement de viande bovine pour le marché domestique et pour le marché export restent séparés de façon étanche. En 2013, seuls 44 abattoirs et usines de transformations indiennes étaient agréés à l'export par l'APEDA indienne (Agricultural and Processed Food Products Export Development Authority). Le 12^{ème} plan quinquennal indien (2012-2017) prévoit la création de 25 nouveaux abattoirs et la modernisation de 25 infrastructures existantes.

Les exportations de viande bovine explosent à destination des pays émergents

Si elle est peu consommée sur le marché intérieur, la viande de buffle indienne (« carabeef ») est très demandée sur le marché mondial. Son prix défiant toute concurrence lui assure la faveur des importateurs émergents, séduits en outre par son caractère maigre et certifié halal. Elle reste en revanche interdite d'accès sur les marchés les plus riches pour des raisons sanitaires, notamment liées à la prévalence de la fièvre aphteuse dans le pays.

En 2013, le rebond de la production indienne s'est directement répercuté sur les exportations de viande bovine, qui ont progressé de 24% à environ 1,7 million de téc. Constituées à 99% de découpes désossées congelées, ces expéditions demeuraient bien moins chères que leurs concurrentes, malgré une hausse de prix de 7% en un an. Les envois restaient peu différenciés selon les marchés, avec des prix de la viande désossée congelée oscillant autour de 2,4 €/kg quelle que soit la destination.

L'essentiel des marchandises supplémentaires a été envoyé vers l'Asie du Sud-Est avec notamment l'explosion des envois vers le Vietnam, premier client de l'Inde (+74% à 643 000 téc), importante porte d'entrée « grise » vers la Chine. Les exportations ont également grimpé vers la Malaisie (+14% à 155 000 téc) et la Thaïlande (+68% à 130 000 téc).

L'Inde renforce aussi ses positions dans un certain nombre de pays africains (Gabon, Congo, etc.), portant à 97 000 téc (+3%) les volumes expédiés vers l'Afrique subsaharienne. Malgré le dynamisme des envois à destination de l'Égypte (+32% à 120 000 téc), les expéditions vers le Moyen-Orient ont reculé de 2% à 480 000 téc.

D'après l'USDA, la production indienne de viande bovine devrait continuer sa progression en 2014 et entraîner une nouvelle hausse des exportations à 1,8 million de téc.



OCÉANIE



Une année 2013 marquée par la sécheresse

L'importante sécheresse affectant l'Océanie depuis l'hiver austral 2012 a entraîné la hausse des abattages de bovins et le recul des cheptels allaitants en Australie et en Nouvelle-Zélande en 2013. Dans le même temps, l'envolée de la demande chinoise a boosté les exportations de viande bovine des deux pays.



OCÉANIE NOUVELLE-ZÉLANDE

Malgré le recul de la production, les exportations néozélandaises de viande bovine ont progressé de 2% en 2013 grâce à l'explosion de la demande chinoise.

En 2013, l'été austral très sec a provoqué la hausse des abattages de bovins (+9% à 4,3 millions de têtes). Les conditions fourragères difficiles ont cependant entraîné la chute des poids carcasse, et conduit au recul de la production de viande bovine (-1%, à 620 000 téc). Face à la concurrence toujours forte du secteur laitier, le cheptel de vaches allaitantes s'est replié à 1,0 million de têtes en juin (-4% / 2012), alors que celui de vaches laitières progressait à 5,1 millions de têtes (+2%).

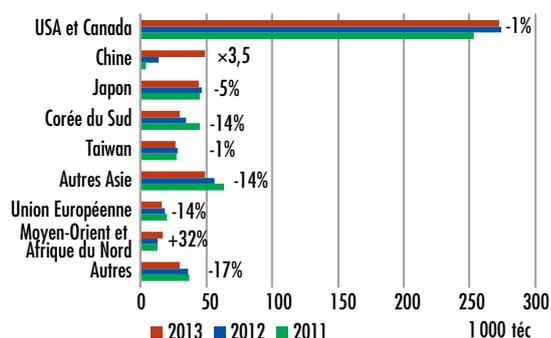
Malgré le déclin de la production, les exportations de viande bovine ont augmenté de 2% à 532 000 téc, au détriment de la consommation intérieure (-9% à 23 kg éc/hab.). Constituées à 83% de viandes désossées congelées, elles étaient 2% moins chères qu'en 2012, à 4,2 NZD/kg éc (2,6 €/kg éc) en moyenne sur l'année. Si le marché **nord-américain** reste le débouché principal (-1% à 273 000 téc), les exportations vers la **Chine** ont quasiment quadruplé à 49 000 téc, limitant les volumes disponibles pour les autres marchés.

Avec l'amélioration des conditions climatiques, production et exportations devraient progresser modérément en 2014.

DONNÉES REPÈRES

- Population : 4,5 millions d'habitants
- Cheptel : 10,3 millions de têtes
- Production abattue : 4,3 millions de têtes (dont 55% de gros bovins)
- Consommation : 105 000 téc

EXPORTATIONS NÉOZÉLANDAISES DE VIANDE BOVINE



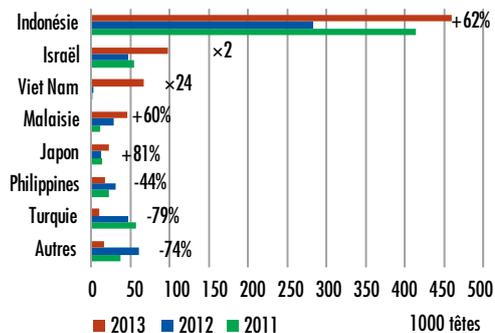
Source: Institut de l'Élevage d'après NZ Statistics



DONNÉES REPÈRES

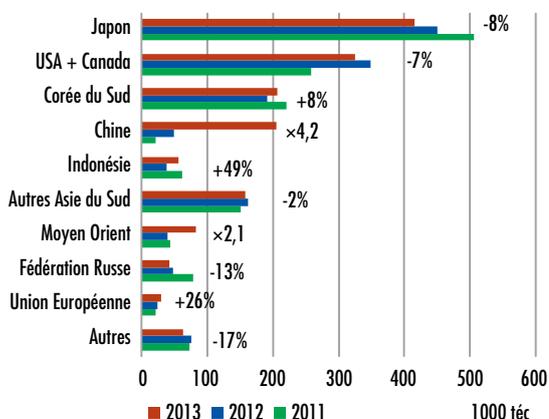
- Population : 23,1 millions d'habitants
- Cheptel : 28,3 millions de têtes
- Production abattue : 2,36 millions de téc
- Consommation : 784 000 téc, 33,9 kg éc par habitant

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE BOVINS VIVANTS



Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC

EXPORTATIONS AUSTRALIENNES DE VIANDE BOVINE



Coefficient carcasse utilisé = 1,4

Source: GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC

La sécheresse a provoqué le sursaut de la production et des exportations australiennes en 2013. L'Australie a ainsi pleinement profité du dynamisme de la demande en Chine et au Moyen-Orient pour écouler ses disponibilités supplémentaires.

Rebond des exports en vif

Après trois années de recul marqué, les exportations australiennes de bovins maigres ont bondi de 44% en 2013 pour atteindre 736 000 têtes. Le relèvement des quotas à l'import en Indonésie, de loin la destination principale, a en effet permis le sursaut des envois de bovins australiens vers ce pays (+62% à 460 000 têtes). Les exports à destination du Vietnam et d'Israël ont également explosé (×24 à 67 000 têtes et ×2 à 98 000 têtes).

Production record en raison de la sécheresse

La sécheresse sévère qui sévit dans le pays depuis mi 2012 a mis fin à trois années de recapitalisation. Les bovins ont ainsi afflué dans les abattoirs australiens en 2013. Les abattages de vaches et de génisses ont bondi de 23% à 3,95 millions de têtes, tandis que ceux de gros bovins mâles grimpaient à 4,39 millions de têtes (+6% / 2012). Malgré le recul des poids carcasse, la production australienne de viande bovine a atteint le volume record de 2,36 millions de téc (+10% / 2012). Avec ces réformes intenses, le cheptel bovin australien s'est replié de 2,6%, à 28,25 millions de têtes en juin 2013. La forte progression des disponibilités sur le marché intérieur a en outre entraîné la chute des prix payés aux éleveurs : -15% en moyenne sur l'année en dollar australien.

Boom des exportations de viande bovine

L'importante hausse des disponibilités australiennes a nourri des exportations de viande bovine en forte progression (+11% à 1,6 million de téc), favorisées en outre par la dépréciation du dollar australien en milieu d'année. À 2,65 €/kg éc en moyenne (-2% / 2012), elles étaient constituées à 94% de viandes désossées, pour les trois quarts congelées.

L'essentiel des expéditions supplémentaires a été absorbé par la **Chine** qui s'impose comme un débouché majeur avec des envois multipliés par quatre en un an à 205 000 téc. L'Australie a par ailleurs profité de l'embargo saoudien sur la viande brésilienne (découverte fin 2012 d'un cas d'ESB atypique au Brésil) pour doubler ses exportations vers le **Moyen-Orient** à 83 000 téc. Les envois vers l'Indonésie ont progressé de 49% à 19 000 téc, suite à l'exemption de quota d'import pour le bœuf « premium » australien. Ceux vers l'**Union européenne** ont également grimpé (+26% à 30 000 téc).

L'Australie a en revanche vu ses exportations diminuer vers ses marchés traditionnels. Les ventes au Japon ont à nouveau pâti de la concurrence étasunienne (-8% à 416 000 téc), tandis que les flux vers les États-Unis reculaient face à la compétition de la production américaine et des envois néozélandais (-8% à 300 000 téc). Malgré la concurrence croissante de la production intérieure, les exportations vers la **Corée du Sud** ont toutefois tiré leur épingle du jeu (+8% à 207 000 téc).

La baisse de cheptel et la dégradation des performances de reproduction suite à la sécheresse vont affecter la production australienne pour les années à venir. Si les exportations en vif devraient encore progresser, surtout vers l'Indonésie, **ABARE** prévoit un léger repli des exportations de viande bovine en 2014.

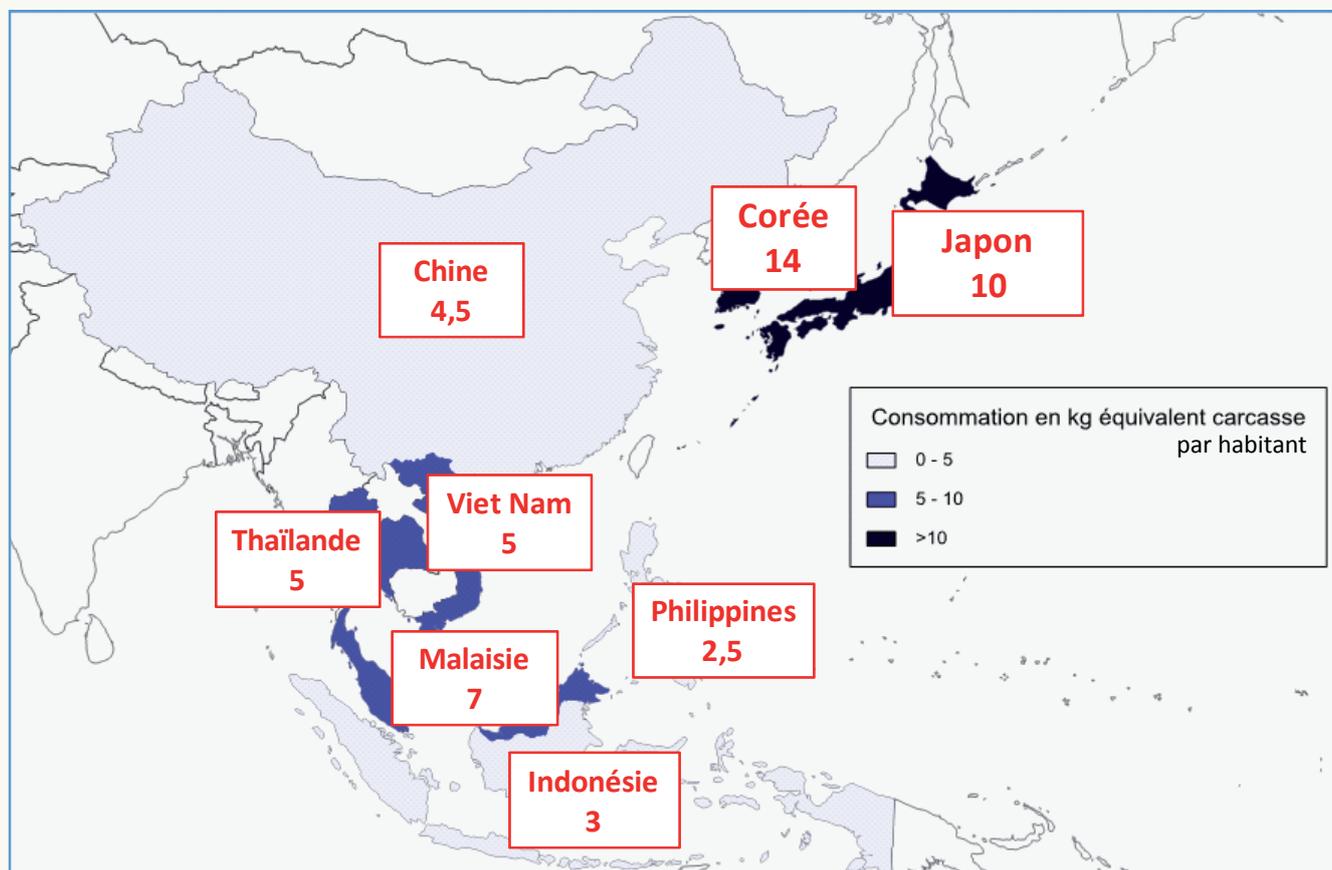
ASIE DU SUD ET DE L'EST

Un gros appétit de bœuf

L'Asie confirme sa faim de bœuf, avec une importante marge de progrès. Les achats des 7 plus gros importateurs asiatiques (Chine et Hong-Kong, Japon, Viet Nam, Corée, Philippines et Indonésie) ont été orientés à la hausse et ont totalisé 2,7 millions de têtes en 2013, soit 30% des échanges mondiaux. Ce volume représente une progression de près de 40% par rapport à 2012. Ces importations sont d'abord stimulées par des productions locales en recul ou en faible progression. Mais les évolutions les plus importantes ont concerné la Chine. L'envolée du prix de la viande bovine dans ce pays tire les importations, directement ou à travers le Viet Nam et Hong-Kong.



DE FAIBLES NIVEAUX DE CONSOMMATION



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après USDA et ITC et sources diverses.

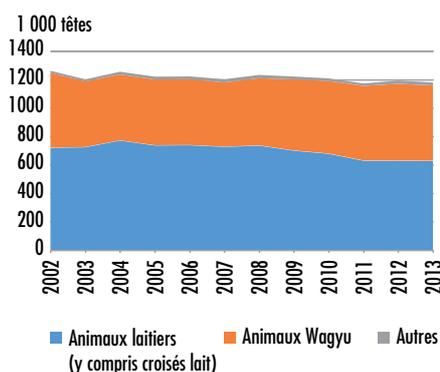
8 ASIE DU SUD ET DE L'EST JAPON



DONNÉES REPÈRES

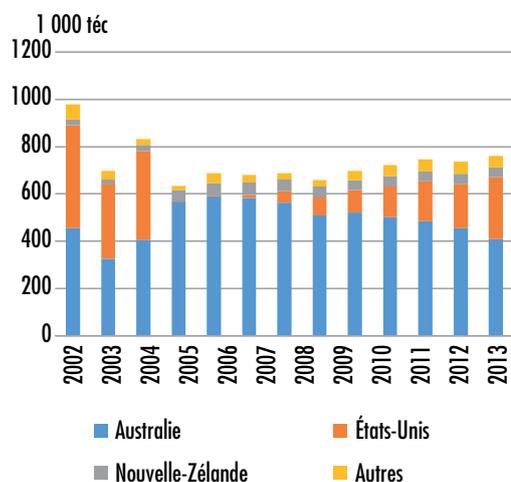
- Population : 126,4 millions d'habitants
- Cheptel : 3,95 millions de têtes
- Production abattue : 1,19 million de têtes, 508 000 téc
- Consommation : 1,22 million de téc, 9,7 kg éc par habitant

ÉVOLUTION DES ABATTAGES JAPONAIS



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après lin.alic.go.jp

IMPORTATIONS JAPONAISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC

La viande étatsunienne accélère son retour sur le marché japonais aux dépens du bœuf australien.

Décapitalisation et baisse de production

Le repli du cheptel japonais entamé en 2011 s'est poursuivi en 2013. Avec 3,95 millions d'animaux en décembre 2013, le recul est de 2,5% en un an. Cette évolution se répercute sur les abattages qui ont baissé de 2% en têtes comme en volume, pour tomber à 1,19 million de têtes et une production de 508 000 téc. Les abattages de bovins Wagyu représentent 45% du total, contre 34% d'animaux laitiers et 20% de croisés lait.

Les éleveurs japonais sont confrontés à une hausse des prix de l'alimentation et du cours des veaux. En conséquence, la restructuration des élevages de bovin viande s'est poursuivie. Avec 61 000 exploitations en 2013, le recul se chiffre à 33% sur les 8 dernières années, partiellement compensé par un agrandissement des exploitations, de 31 à 43 têtes.

+3% d'importations

Cette baisse de la production a été plus que compensée par des importations en hausse de 3%, à 760 000 téc. Les États-Unis en ont été les principaux fournisseurs. En février 2013, le Japon a ouvert ses frontières à la viande issue d'animaux étatsuniens âgés de moins de 30 mois, contre moins 20 mois auparavant. Cette décision n'a pas fortement augmenté le nombre d'animaux susceptibles d'être exportés vers le Japon, l'abattage des jeunes bovins aux États-Unis ayant lieu entre 17 et 21 mois. Mais elle a permis d'assouplir les règles de traçabilité et de simplifier les chaînes d'approvisionnement en harmonisant les critères des différents pays clients. Les importations japonaises de viande bovine en provenance des États-Unis ont ainsi enregistré une forte hausse aux dépens de la viande australienne. Avec 260 000 téc exportées en 2013 (+40%/2012), la part de marché des États-Unis bondit de 25 à 34%.

Si l'Australie est restée le premier fournisseur du Japon, ses envois ont reculé de 10%, à 409 000 téc. Ce fournisseur a privilégié d'autres pays d'Asie, dont la Chine, quand la dépréciation du yen japonais face au dollar australien rendait ce débouché moins attractif. Le troisième fournisseur reste la Nouvelle-Zélande, avec 5% de parts de marché. La France et les Pays-Bas ont vu les frontières japonaises s'ouvrir à leur viande bovine en 2013. 95 tonnes de viande bovine française, dont de la viande de veau, ont été expédiées au Japon, d'après les données japonaises. En décembre 2013, le Japon a également ouvert ses frontières à la viande irlandaise, interdite d'entrée sur le territoire nippon depuis l'année 2000.

Les importations japonaises concernent également les abats dont les volumes se sont chiffrés à 24 000 tonnes en 2013, dont 75% en provenance des États-Unis.

Malgré cette hausse des importations, la consommation japonaise de viande bovine n'aurait pas progressé en 2013, une partie des volumes importés aurait en effet alimenté les stocks de viande, en augmentation de 26% d'une année sur l'autre, à près de 171 000 téc.

La baisse de production se poursuit en 2014

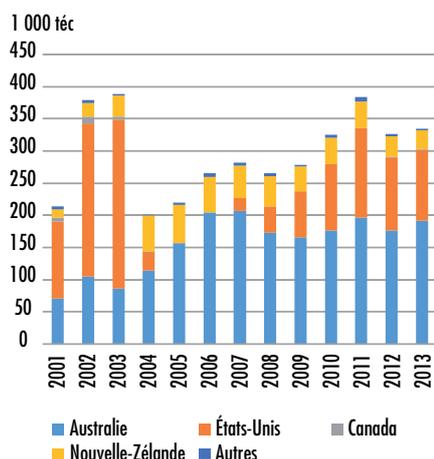
En 2014, la production japonaise devrait subir un nouveau recul estimé par les experts japonais à près de 3%, conséquence de la décapitalisation en cours. Les importations devraient modérément progresser, compte tenu des stocks existants et les exportations étatsuniennes devraient poursuivre sur leur élan.



DONNÉES REPÈRES

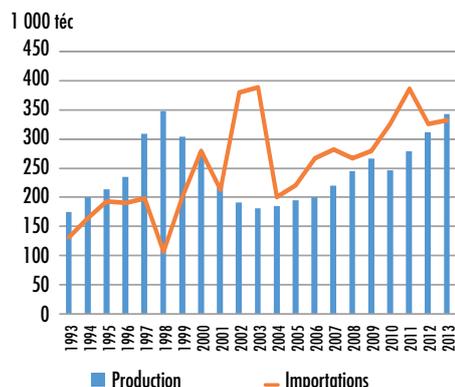
- Population : 48,9 millions d'habitants
- Cheptel : 3,3 millions de têtes
- Production abattue : 1,07 million de têtes, 344 000 téc
- Consommation : 699 000 téc, 14,2 kg éc par habitant

IMPORTATIONS CORÉENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DES IMPORTATIONS CORÉENNES



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC et USDA

Le recul du cheptel coréen s'est poursuivi en 2013, entraînant une hausse des abattages et une relative stabilité des importations. La production devrait cependant reculer dès 2014.

Après une croissance continue de 2002 à 2012, le cheptel coréen a entamé son recul en 2013, recul soutenu par le gouvernement qui considère que le cheptel national a dépassé son niveau optimal. Un certain nombre de petits naisseurs (10 000 selon l'USDA) possédant moins de 50 têtes, ont en outre arrêté la production, pris en étau entre l'augmentation du coût de l'alimentation et la baisse du prix de vente des veaux. D'autres préfèrent se séparer d'une partie de leurs vaches compte tenu de la baisse des prix. Début 2014, le cheptel bovin affichait ainsi 3,3 millions de têtes, contre 3,5 millions un an auparavant.

Hausse de production alimentée par la décapitalisation

Les abattages de vaches ont ainsi progressé de 28% sur les 8 premiers mois de l'année avant de fléchir : la hausse a été de 14% en rythme annuel. La proportion de vaches dans les abattages a grimpé à 52%, contre 40% en 2011, preuve de l'intensité de la décapitalisation. Les abattages de jeunes bovins et de génisses ont également progressé, mais de seulement 6%. Au total, la production de viande bovine coréenne a progressé de 10% à 344 000 téc.

Faible reprise des importations

Après avoir fortement reculé en 2012 (-15%), les importations coréennes de viande bovine n'ont que faiblement repris en 2013 (+2%) à près de 335 000 téc, alimentant ainsi la moitié de la consommation de viande bovine en Corée. Cette relative stabilité cache des évolutions contrastées. Les volumes de viandes congelées désossées ont progressé de 9% aux dépens des viandes congelées avec os dont les achats ont reculé de 8%. Les exportations étatsuniennes vers la Corée ont reculé (-4%). Leur part de marché, après avoir atteint 36% en 2011, n'est plus que de 33%. Les exportations australiennes progressent de 9% et leur part de marché atteint 58%. La Nouvelle-Zélande reste 3^{ème} fournisseur avec 15% des importations.

Après plusieurs années de négociation, l'**Australie** et la Corée ont signé en 2013 un accord de libre-échange, prévoyant une élimination sur 15 ans des droits de douane appliqués sur la viande bovine, ouvrant la voie à de nouvelles progressions des ventes australiennes.

Forte baisse des prix

L'afflux d'offre locale conjugué aux opérations de promotion menées par la filière coréenne a entraîné un recul des prix de la viande au consommateur. Le prix de la côte de bœuf a ainsi perdu près de 45% entre avril 2010 et avril 2013, avant de remonter légèrement sur la fin de l'année. Cette évolution des prix de la viande Hanwoo a pénalisé les importations, notamment étatsuniennes. Le prix de la viande réfrigérée en provenance des États-Unis dépasse depuis fin 2012 le prix de la viande locale de catégorie 3. Le prix de la viande australienne est toujours resté inférieur à celui de la viande coréenne mais l'écart s'est fortement réduit.

Baisse de production prévue pour 2014

Plusieurs indicateurs montrent que la production coréenne de viande bovine devrait reculer en 2014. Tout d'abord, les ventes de semences pour insémination artificielle ont connu un recul sur les 8 premiers mois de 2013. En outre, le stock d'animaux de moins d'un an était en recul de 11% entre décembre 2012 et juin 2013. Les prix intérieurs devraient ainsi rebondir et les importations stimulées !

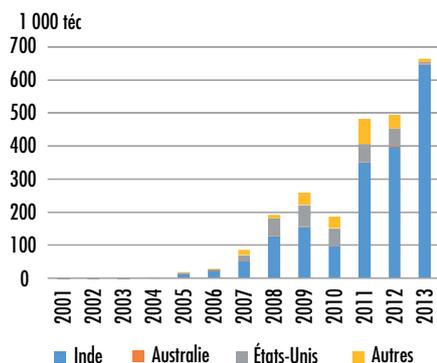
8 ASIE DU SUD ET DE L'EST
VIETNAM



DONNÉES REPÈRES

- Population : 92,5 millions d'habitants
- Cheptel : 5 millions de têtes
- Production abattue : 370 000 téc (viande de bovins et de buffles)
- Consommation : 450 000 de téc, 4,9 kg éc par habitant

EXPORTATIONS DE VIANDE BOVINE VERS LE VIETNAM



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC

La demande chinoise est à l'origine d'une forte hausse des importations vietnamienne de viande bovine.

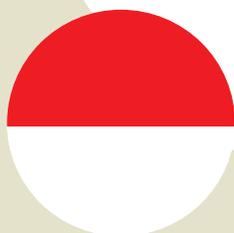
Les importations vietnamiennes de viande bovine ont connu une forte hausse en 2013 (+34%), à plus de 660 000 téc d'après les données des pays exportateurs.

Cette évolution est uniquement le fait des exportations indiennes en augmentation exponentielle (+62%) à 643 000 téc, dont 99% de viande congelée désossée. Cependant, l'immense majorité de ces volumes n'est pas consommée sur place mais est destinée, à travers des canaux illégaux (« gris »), au marché chinois.

La consommation vietnamienne de viande bovine semble progresser et possède une grande marge de progrès, ne représentant encore que 6 à 7% de la consommation de viandes du pays. Cette hausse devrait reposer pour une part de plus en plus importante sur les importations, à travers le développement des enseignes de distribution ainsi que des chaînes de restaurations spécialisées dans le bœuf, friandes de viande étatsunienne et australienne.

La production locale est en recul constant (-3% en 2013) et aucun plan gouvernemental ne semble à l'étude pour la relancer. Les coûts élevés de l'alimentation et les faibles rendements carcasse pèsent sur la compétitivité des animaux locaux qui se retrouvent plus chers que ceux importés : 2 €/kg vif pour une vache australienne rendue dans le pays contre 2,4 €/kg pour un animal local. Les importateurs ont donc misé en 2013 sur l'achat d'animaux australiens dont les importations ont explosé, à 67 000 têtes.

ASIE DU SUD ET DE L'EST
INDONÉSIE



Face à l'envolée des prix sur le marché intérieur, l'Indonésie a assoupli sa politique de restrictions à l'import en 2013.

Afin de promouvoir sa production locale et viser l'autosuffisance en viande bovine, le gouvernement indonésien a mis en place dès 2010 un système de quotas d'imports. Début 2013, le contingent indonésien d'importation de viande bovine atteignait 32 000 tonnes (-6% /2012), tandis que le nombre de permis d'imports de bovins maigres vivants était fixé à 267 000 têtes (-6%).

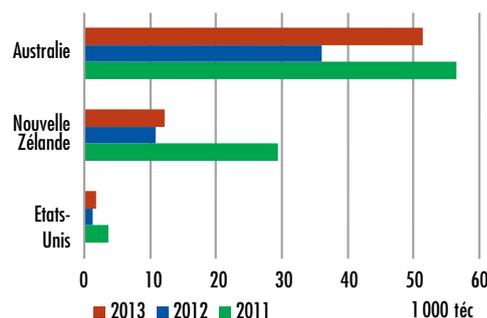
L'essor de la production indonésienne (+7% à 586 000 téc en 2013) n'a toutefois pas suffi à satisfaire la demande croissante du pays. Face à l'envolée des prix du bœuf sur le marché intérieur (+26% à 93 000 RI*/kg), le gouvernement indonésien a décidé mi 2013 de donner la priorité à la stabilisation des cours. Le nombre de permis alloués tous les trimestres dépend désormais du niveau d'imports jugé nécessaire par le gouvernement pour maintenir les prix de la viande bovine entre 75 000 et 76 000 RI/kg.

En attendant la mise en place de ce système en 2014, des quotas additionnels ont été attribués fin 2013, entraînant le sursaut des importations indonésiennes de bovins vifs en provenance d'Australie (+62% à 460 000 têtes sur l'année) et des achats de viande bovine (+36% à 65 000 téc). À 2,55 €/kg éc en moyenne sur l'année (+9%), ces derniers étaient constitués à 85% de viandes congelées désossées.

DONNÉES REPÈRES

- Population : 248,5 millions d'habitants
- Cheptel allaitant : 18,1 millions de têtes dont 1,5 million de buffles
- Production abattue : 586 000 téc
- Consommation : 2,6 kg éc par habitant

IMPORTATIONS INDONÉSIENNES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB - Institut de l'Élevage d'après ITC

*1 euro équivaut à 15760 roupies indonésiennes (RI)

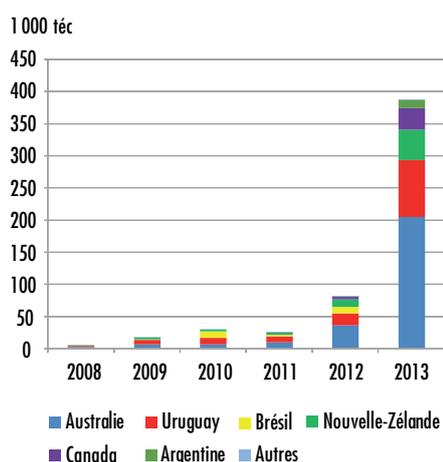
8 ASIE DU SUD ET DE L'EST CHINE



DONNÉES REPÈRES

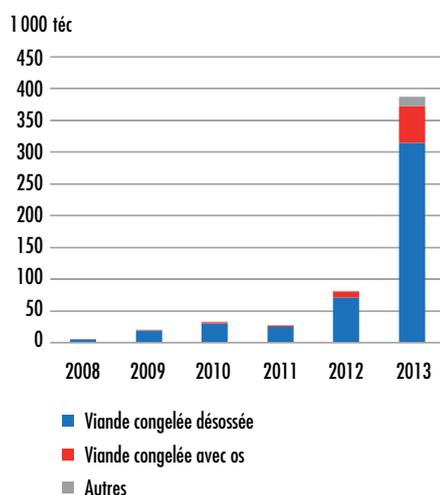
- Population : 1,35 milliard d'habitants
- Cheptel : 104 millions de têtes
- Production abattue : 40 millions de têtes, 5,6 millions de téc
- Consommation : 6 millions de téc, 4,5 kg éc par habitant

IMPORTATIONS CHINOISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC

COMPOSITION DES IMPORTATIONS CHINOISES DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après ITC

Confrontée à une production qui ne progresse pas et à une hausse des cours de la viande bovine, la Chine mise sur les importations pour satisfaire sa population.

L'Empire du Milieu est devenu en 2013 un des premiers importateurs mondiaux de viande bovine. Avec 380 000 téc, il a multiplié par 5 ses importations en une seule année. L'Australie est restée son premier fournisseur avec 53% de parts de marché (205 000 téc), loin devant l'Uruguay (23% des volumes importés). Les autres fournisseurs sont la Nouvelle-Zélande (12%), le Canada (9%) et l'Argentine (3%).

La Chine est ainsi devenue la 3^{ème} destination de la viande australienne en 2013 (avec 16% des volumes) dépassant la Corée du Sud, et la première destination de la viande uruguayenne avec plus du 1/3 des volumes et près de 30% de la valeur. Les importations chinoises de viande bovine sont à 95% congelées. 80% des volumes importés sont sous forme désossée à un prix moyen de 4,6 \$/kg avant dédouanement et 15% sont importés en morceaux non désossés. Quant aux importations de viande fraîche ou réfrigérée, elles ne sont plus marginales à près de 15 000 téc en 2013.

Ces chiffres d'importations ne prennent pas en compte les flux « gris », transitant par Hong-Kong ou le Vietnam. En provenance du Vietnam, il s'agit surtout de viande indienne, encore interdite sur le territoire chinois malgré l'accord de principe signé en 2012 entre les 2 pays.

Les importations officielles auraient représenté entre 6 et 7% de la consommation chinoise en 2013, selon les sources. Les autorités chinoises ont en effet indiqué une production en hausse de 1,7% en 2013 à 6,7 millions de téc tandis que l'USDA affiche une production quasi-stable à 5,6 millions de téc. Cependant, de nombreux articles de presse, citant des experts du secteur, font état d'une nouvelle baisse de production expliquant les fortes importations et la hausse continue des cours en 2013.

Forte inflation des prix à la consommation

La hausse des prix de gros a été de 15% entre janvier 2013 et janvier 2014 pour atteindre 64 RMB/kg (environ 8 €/kg) et la viande bovine est maintenant 2,6 fois plus chère que la viande porcine.

Cette hausse des cours a également des répercussions en termes de sécurité sanitaire des aliments. La viande bovine a en effet été au cœur d'un scandale alimentaire très médiatisé : de la viande de rat et de renard était présentée comme de la viande bovine ou ovine. Une opération de sécurité publique a duré 3 mois et a permis d'arrêter 900 personnes. Les moyens pour gagner de l'argent à partir de viande bovine ou ovine sont nombreux : on peut citer l'ajout d'eau dans des morceaux de viande, l'utilisation de colorants pour transformer de la viande porcine en de la viande bovine...

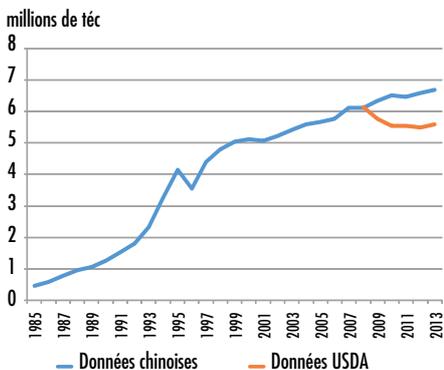
Un nouveau plan de relance du secteur bovin

Conscient de cette dépendance nouvelle, les autorités chinoises ont publié courant 2013 un plan de relance de l'élevage bovin et ovin dans le pays à l'horizon 2020. Malgré les nombreuses difficultés énumérées dans le document, le principe de l'autosuffisance nationale est réaffirmé en viande bovine et ovine. L'objectif est d'augmenter les productions par étape : de 7,17 millions de tonnes en 2015 à 7,86 en 2020. Les consommations sont estimées à 7,21 millions de tonnes en 2015 et 7,96 millions de tonnes en 2020, ce qui suggère des importations bien moins importantes que celles enregistrées. Pour atteindre ces objectifs, les autorités chinoises comptent sur l'amélioration de la productivité en s'appuyant sur la technologie et

8 ASIE DU SUD ET DE L'EST
CHINE

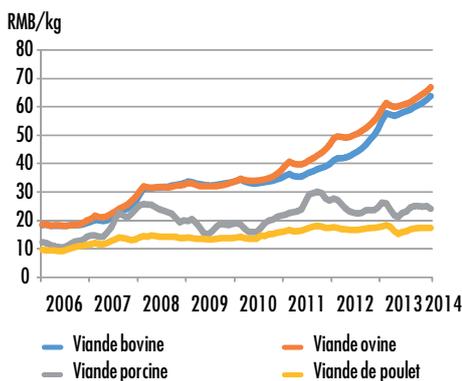


ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION DE VIANDE BOVINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Ministère chinois de l'agriculture et USDA

ÉVOLUTION DES PRIX DE GROS DES VIANDES EN CHINE



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Ministère chinois de l'agriculture

sur l'amélioration génétique du cheptel chinois. La restructuration des exploitations d'élevage est également privilégiée. Les autorités ont décidé d'aider les exploitations produisant plus de 100 bovins par an dans les 8 provinces de l'Ouest et celles produisant annuellement entre 200 et 1000 têtes dans les provinces de l'Est et du Nord-Est. Plus d'1,3 milliard de yuans seront consacrés à cette aide, à partager avec les exploitations ovines.

En outre, l'amélioration des infrastructures des fermes de plus de 300 vaches allaitantes sera également soutenue. Les autorités comptent aussi sur l'effet d'entraînement de la filière par le maillon industriel qui doit développer ses capacités d'abattage et de transformation. Enfin, la promotion des ressources fourragères fait également partie des priorités.

Vers une plus large ouverture du marché en 2014 ?

Les importations devraient poursuivre sur leur lancée en 2014. Si le Brésil a été absent du marché chinois en 2013 suite à une déclaration d'ESB, il devrait revenir en 2014. Les États-Unis poursuivent leurs efforts pour ouvrir les frontières chinoises à leur viande bovine. Fin 2013 les autorités chinoises se sont, une nouvelle fois, engagées à réduire les restrictions touchant actuellement la viande étatsunienne, sans pour autant donner de date. Elles ont déclaré travailler sur des questions techniques. L'Inde pourrait également faire son arrivée suite à l'accord de principe passé en 2012.



Idele Chine

La lettre d'information numérique consacrée à l'économie de l'élevage en Chine.

Chaque trimestre, ce bulletin d'une dizaine de pages vous permet de suivre la politique agricole de l'Empire du Milieu et l'évolution des secteurs des produits animaux et de l'alimentation animale.

Abonnement un an (4 numéros) : 75 euros

DOSSIER
MARCHÉ MONDIAL

VIANDE BOVINE

Année 2013
Perspectives 2014
N° 446 - Mai 2014

Économie de l'élevage



SÉLECTION DE PARUTIONS RÉCENTES
DES DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE
(GEB)

Dossier annuel Ovins 2013

Perspectives 2014. N° 445 - Avril 2014

Dossier annuel Caprins 2013

Perspectives 2014. N° 444 - Avril 2014

Dossier annuel Bovins lait 2013

Perspectives 2014. N° 443 - Février 2014

Dossier annuel Bovins viande 2013

Perspectives 2014. N° 442 - Janvier 2014

L'élevage d'herbivores au Recensement agricole 2010

Cheptels, Exploitations, Productions.

N° 440-441 - Novembre/Décembre 2013

Quel avenir pour l'engraissement en Italie ?

N° 439 - Octobre 2013

Bergers demain : La filière ovine laitière française s'interroge sur son avenir

N° 438 - Septembre 2013



DOSSIERS ÉCONOMIE DE L'ÉLEVAGE (GEB)

Les Dossiers Économie de l'Élevage vous proposent
tous les mois une analyse sur les filières bovines,
ovines et caprines.

Retrouvez-les sur : <http://www.idele.fr>